10me année — Victoriaville, 19 Mars 1904 — No 43

L'ECHO DES BOIS-FRANCS

ORGANE DU COLON

Salle de Lecture
Assemblée Législative

AUGUSTE BOURBEAU, Propriétaire-Editeur. JOURNAL HEBDOMADAIRE DENIS LEBLANC, imprimeur

L'Echo des Bois-Francs
Journal hebdomadaire
—PUBLIÉ—
A Victoriaville, P. Q.

Nul écrit inséré sans nom responsable

PRIX D'ABONNEMENT :
Canada et Etats-Unis, payable d'avance, $1.
TARIF DES ANNONCES :
1re insertion.....12cts par ligne
2me " ..... 8cts "
Conditions spéciales pour annonces d'affaires rapports, reclames, etc. etc.

VICTORIAVILLE, 19 Mars 1904

Ouverture du Parlement

L'ouverture du parlement a eu lieu jeudi dernier, par l'assistant gouverneur général, Sir H. E. Taschereau. Ce dernier a demandé aux Communes d'élire un orateur, et M. N. A Belcourt, dépnté d'Ottawa, a été choisi.

Après l'élection de l'orateur et la présentation de nouveaux membres, la chambre s'est ajournée.

Vendredi après-midi, Son Excellence le gouverneur général, accompagné d'un brillant état-major, s'est rendu à la salle des délibérations du Sénat et a donné lecture du discours du Trône comme suit :

Honorables Messieurs du Sénat,
Messieurs de la Chambre
des Communes.

En vous rencontrant de nouveau au Parlement, je dois tout d'abord exprimer avec vous notre profonde gratitude à la providence bienfaisante, pour l'abondante récolte dont le pays a été favorisé l'année dernière et pour la prospérité générale qui règne dans tous les parties du Dominion.

Il est très satisfaisant de constater que le commerce du Canada, qui a augmenté d'année en année d'une façon si remarquable depuis six ans, ne promet aucunement de se ralentir et que le nombre des colons qui cherchent à s'établir au Manitoba et dans les Territoires est sans exemple dans l'histoire du pays. Ces deux faits de très haute inportance portent irrésistiblement à conclure que longtemps avant que puisse s'achever la construction du chemin de fer transcontinental, autorisée par le Parlement à sa dernière session, l'urgente nécessité de ce chemin comme moyen de transporter les produits de l'ouest à nos propres ports de l'Atlantique sera de venue manifeste, abstraction faite des nombreux avantages devant résulter de ce qu'on aura ouvert la partie nord des province de Québec et d'Ontario pour favoriser la colonisation et diverses entreprises.

La convention faite par la compagnie de chemin de fer le Grand-Tronc-Pacifique par rapport à la construction d'un nouveau chemin de fer transcontinental contenait certaines stipulations qui, de fait, exigerait que la compagnie de chemin de fer le Grand-Tronc du Canada devint partie à la convention et assumât des obligations considérables à cet égard.

Un plus ample examen de cette convention par les représentants de la compagnie de chemin de fer le Grand-Tronc et par mon gouvernement et ensuite par le conseil des directeurs et les actionnaires de la compagnie du chemin de fer le Grand-Tronc vous seront soumises pour être ratifiées.

La somme de $5,000,000 en espèces a été déposée à la Banque de Montréal conformément aux dispositions contenues dans la convention supplémentaire.

Il sera présenté un bill de la Milice, contenant plusieurs importantes modifications à la loi actuelle, modifications rendues nécessaires par suite de l'augmentation de l'effectif et destinées à en développer l'efficacité.

Copie de la décision déterminant la frontière entre le Dominion et l'Alaska, et d'autres documents se rattachant au débat seront déposés devant vous.

La grande étendue de terrain occupée par les nouveaux établissements qui se forment dans les Territoires va nécessiter l'augmentation de l'effectif de la gendarmerie à cheval du Nord Ouest, et vous serez priés d'accorder votre autorisation à cette fin.

Messieurs de la Chambre
des Communes

Les comptes du dernier exercice seront déposés devant vous. Je suis heureux de dire que le revenu excèdera la dépense et que la différence sera consacrée à la réduction de la dette publique.

Les estimations budgétaires pour le prochain exercice seront bientôt déposées devant vous.

Honorables messieurs du Sénat,
Messieurs de la Chambre
des Communes,

Vu la longue session de l'année dernière, pendant laquelle vous vous êtes occupés de tant de questions importantes, il n'est pas probable que, cette année, l'accomplissement de vos devoirs vous retienne ici bien longtemps. En tout cas, je vous recommande d'étudier avec le plus grand soin les sujets dont j'ai fait mention et je prie Dieu de bénir vos travaux.

L'or coule à flots

63 MILLIONS DE DÉPENSES

Le ministre des finances a déjà déposé la liste des crédits pour l'année prochaine et le joli montant est de 63 millions. Ajoutez à cela les crédits supplémentaires et vous aurez pas moins de 75 millions de piastres, juste le double qu'en 1896, sous les conservateurs. Il va sans dire que cette année auront lieu les élections générales et qu'il faut de l'argent pour graisser quelques amis politiques. Il y a de l'argent pour bâtir des quais un peu prtout le long du fleuve. Voilà une promesse libérale qui continue à couler à fond. Les libéraux devaient réduire la dette et ils la doublent. Ils se vantent que le commerce augmente et la chose s'explique. Ils ne touchent pas au tarif, pour laisser la chance aux marchandises étrangères d'entrer et par conséquent pour récolter en revenus de douanes, des montants assez considérables pour défrayer l'orgie des millions. Relever le tarif signifierait ni plus ni moins aux étrangers de garder leurs marchandises, que nous fabriquerions chez nous, et pour le gouvernement cela indiquerait qu'il faudrait jeûner de ce chef. Pas fou notre gouvernement Laurier qui préfère laisser souffrir nos industries pour ne pas troubler son revenu.

Le discours du trône ne mentionne que quelques faits et nous croyons que c'est la pièce la plus pauvre, produite jusqu'aujourd'hui dans notre Chambre Haute.

La Gare Arthabaska

On sait que notre gare du Grand-Tronc porte le nom d'Arthabaska, bien qu'étant située dans la ville de Victoriaville. Il y en a qui aiment ce nom et qui se plaisent à dire que tout ce qui porte le nom d'Arthabaska leur est cher. Tant mieux pour eux, mais cela ne fait pas l'affaire des citoyens de Victoriaville. M. Lavergne, l'ineffable et transcendant député, celui qui a fait l'acquisition de notre comté, disait un bon jour que le propriétaire de l'Echo des Bois-Francs s'occupait de faire changer le nom de la gare d'Arthabaska, mais qu'il ne réussirait pas tant qu'il le voudrait lui, son éminence majestueuse M. Lavergne.

Alors le propriétaire de l'Echo ne parviendra pas à faire changer le nom de la gare, parceque M. Lavergne ne tient pas à être supplanté par un adversaire, même au détriment de tout un peuple, et qu'il veut que tout parte de sa bosse onctueuse. C'est comme cela qu'on est traité dans notre comté, par un grand homme qui n'a pas le courage de comprendre que l'intérêt de notre ville est d'obtenir le changement du nom de notre station et de ne pas mettre de bois dans les roues.

M. Lavergne niera peut-être qu'il n'a pas dit ce que nous rapportons. Bien nous lui demandons de nier et nous lui fournirons la preuve. Les électeurs de la ville de Victoriaville peuvent en prendre note et s'en rappeler pour les prochaines élections. Il y a longtemps que M. Lavergne ne veut pas que des adversaires passent pour faire la moindre chose. Il y a quelques années, si un conservateur avait l'occasion de faire des conférences agricoles, dans la paroisse de St Paul ou à Fecteau Mill, on entendait dire au vieux Comtois : "'Ah! vous faites de la politique avec ces histoires, M. Lavergne nous l'a dit." Quoi M. Lavergne ?

Il conviendrait de le savoir pour démontrer au peuple jusqu'où peut aller le fanatisme étroit de la politique de notre député au fédéral, qui ne se prive de rien, mais qui prive les autres parce que ce n'est pas lui qui pousse la charrette. Si on veut introduire une institution quelconque en un endroit de notre comté, il faut faire attention que M. Lavergne soit bien averti et il faut que la chose lui convienne. sinon brrrrrr, ça ne vaut rien. Notre député n'a pas été consulté, l affaire ne va pas.

Il y a de ces influences qui sont telles que leur absence produit une éclipse. Telle était l'influence de notre député un bon jour. Le chemin de fer de St Paul en est une preuve épatante. N'est ce pas qu'une institution comme celle d'un chemin de f r serait intéressante pour nos cantons. Et les gens de Ste Clothilde qui soupirent après un chemin de fer, comme les Hébreux dans le désert après la terre promise, ils peuvent bien suspendre leurs instruments de musique aux arbres pour que le vent les fasse gémir, à l'instar des lyres des Hébreux. M. Lavergne, voyez vous, pensait que trop de générosité pour les gens de St Paul, aurait pour effet de léser ses intérêts politiques ailleurs ; et, à la côte les habitants de St Paul. Le chemin de fer avec ses embarras, cette ligne dans les montagnes, voilà pour M. Lavergne une aventure de Jules Verne.

Voilà deux choses au débit de M. Lavergne pour ses prochaines élections. Le chemin de fer de St Paul et le nom de la gare Arthabaska, que M. Lavergne a promis ne pas laisser changer tant que le propriétaire de l'Echo vivrait. Dans ce cas, s'il faut attendre si longtemps, il va falloir essayer de vous caser, M. Lavergne avec le grand marteau populaire. Alors on s'en fera des chemins de fer et on changera le nom de notre gare. Tout marchera comme dans le meilleur des mondes et le peuple ne se sentira plus étouffé, comme entre deux étaux par les attentions jalouses de notre député.

Et nunc erudimini, M. Lavergne !

Nouvelles de Victoriaville

—La Cie électrique The Arthabaska Water & Power, a dégelé les tuyaux de l'aqueduc à plusieurs endroits au moyen d'un courant électrique puissant de 240 ampères. Ce courant de haute pression suffirait à allumer 600 lampes de 16 chandelles. Pour dégeler les tuyaux, l'électricien applique un électrode au robinet et l'autre électrode à un tuyau à l'extérieur ou à une borne fontaine, suivant le cas et lance le courant. L'action des courants est tellement forte qu'au bout de quelques minutes le tuyau devient chaud à ne pouvoir y placer la main sans se brûler. Au bout de 10 ou 15 minutes, l'eau commence à s'annoncer par des gouttelettes coulant du robinet et quelques minutes après, l'eau coule en abondance.

Cette invention, qui date de quelques années, est très ingénieuse et des plus utiles, surtout dans des endroits où la terre gèle à une grande profondeur. C'est dire que dorénavant nous n'aurons plus à craindre pour nos tuyaux qui seront dégelés en peu de temps.

—MM. Ludger Perraeult et Hector Dunn sont partis jeudi, pour un voyage de quelques jours a Boston et Lewiston. Ils reviendront jeudi prochain. Nous leur souhaitons un excellent voyage.

—M. et Mme Auguste Bourbeau, de notre ville, ont le plaisir de faire part à leurs amis, de la naissance de leur fille, Marie, Juliette, Blanche, Marthe, née lundi, le 14 du mois courant. Les parrain et marraine ont été M. J. O. Bourbeau, et Mme L. A. Gendron, de St-Hyacinthe, oncle et tante de l'enfant Le baptême a eu lieu mercredi, le 16 courant.

—M. Hector Gaudet, avocat de notre ville, est parti mercredi de cette semaine, pour aller se fixer au Lac Témiscamingue. On nous dit que son beau-frère, M. Bourbeau Rainville, qui est établi dans le comté de Pontiac et non loin de l'endroit où va résider notre ami, M. Gaudet, sollicite depuis longtemps ce dernier d'aller s'y établir, et comme la santé de M. Gaudet n'est pas très forte, il a cru bon de s'en aller demeurer près des lacs, dans ce grand nord qui est si favorable à la santé. Nous souhaitons à notre ami, le meilleur succès possible dans sa nouvelle entreprise.

Mme Gaudet partira bientôt pour aller rejoindre son mari.

—M. Nap. Brunelle, est allé à Boston la semaine dernière, et a fait l'acquisition d'appareils pour la fabrication des eaux gazeuses. Pour cette fabrication, M. Brunelle s'est assuré les services d'hommes experts, et dès le printemps, il sera en mesure de fournir à la ville et à l'étranger la meilleure marchandise de cette espèce.

Nous souhaitons beaucoup de succès à M. Brunelle, dans cette nouvelle entreprise.

—M. J. Rousseau de Québec, est entré à l'emploi de M. J. O. Bourbeau.

—J. O. Dubuc, de notre ville, est revenu mardi, d'un voyage aux Trois-Rivières et Louiseville.

—La Cie électrique a l'intention de relever les prix de la lumière, de moitié pour les compteurs et flat rate Les avis seront donnés prochainement et le nouveau tarif sera en force e 1er mai prochain. La Cie donnera un escompte de 20 pour cent à ceux qui paieront le 10 de chaque mois. Elle remplacera à ses frais les lampes brûlées, mais non celles cassées. Le minimum du prix pour chaque lampe sera de 10 cents par mois pour les lampes recevant le courant du compteur.

—Mlle Laure Marchand, est revenue ces jours derniers, d'une promenade d'une couple de mois à Beauharnois et Montréal.

—Mmes Joseph et Henri Painchaud et M. Georges Painchaud, de Kingsey Freuch Village, étaient dimanche les hôtes de Mme J. N. Mercier.

—Mlle Guimond de Beauharnois, qui a passé une quinzaine chez sa sœur, Mme J. A. Marchand, est retournée mardi.

☞Poissons d'avril, œufs de Pâques en porcelaine et en aluminium, à vendre à la Librairie de Victoriaville. Prix modérés.

—M. Onésime Ducharme de Bécancourt, était en visite jeudi, chez son neveu, M. Z. Ducharme.

—Mlle C. Dubuc, de cette ville, est allée aux Trois-Rivières, pour quelques temps.

—M. Milton DcMonald, de Montréal, et Mme J. A. Gendron, de St-Hyacinthe, étaient en visite chez M. Aug. Bourbeau, cette semaine.

—Mlles Landry de Bécancourt, sont retournées mardi, après avoir passé quelques temps chez leur sœur Mme Jules Genest.

☞PALMES ! PALMES ! pour le dimanche des Rameaux, à vendre à la Librairie de Victoriaville. Prix 5, 10, 15 et 20 cents.

—M. J. A. Baril, marchand de Wotton, était de passage ici jeudi.

—M. L. S. Héon, qui a passé quelques mois à Sayabec, Co. Matane, est revenu samedi.

—M. J. E. Tobin, de Lyster, était de passage ici mercredi, par affaires.

—M. et Mme Arthur Poitras, sont allés à Ste Julie, jeudi, visiter M. Elzéar Coté, frère de Mme Poitras, qui est assez gravement malade.

MAISON A VENDRE.—Une bonne maison avec bon solage, et grand terrain située sur la rue St Jean-Baptiste. Bonnes conditions. Pour plus amples informations, s'adresser à M. Abraham Tanguay, Victoriaville

—Le printemps commence à s'annoncer depuis lundi de cette semaine. Le froid cependant semble se retirer à regrets. Jeudi l'eau coulait dans les rues vers midi. On nous annonce que le sucre commencera bientôt si le beau temps continue. Lundi prochain sera le premier jour du printemps. Ce sera l'équinoxe du printemps, c'est-à-dire que les jours sont égaux aux nuits à cette époque.

—M. et Mme Georges Héon, de cette ville sont revenus de St Wenceslas jeudi après-midi. Ils sont allés près de leur père M. David Héon, dangereusement malade d'une inflammation de poumons avec complication de pleurésie. On nous apprend que le distingué patient prend du mieux depuis mercredi matin et qu'il n'est plus en danger. M. Héon est âgé de 69 ans, mais possède une vigueur physique assez forte pour surmonter cet assaut avec les bons soins des médecins. Nous formons des vœux pour son prompt rétablissement.

—Les cultivateurs se plaignent beaucoup que le foin est rare. En certains endroits on est obligé d'acheter le foin et comme il se vend un prix assez élevé, il est à craindre que les vaches se sacrifient à des prix très bas. Il n'y a pas à le cacher que l'année est des plus dures. L'eau et le foin étant rares cela ne peut qu'amener la ruine. Espérons que la Providence fera sa part pour hâter l'arrivée des beaux jours qui permettront de mettre dehors le bétail. Chaque semaine on nous annonce des encans dans nos campagnes. Nous croyons que c'est un véritable malheur et ce sera un désastre si cela se continue.

MAGASIN A LOUER.—Un beau magasin avec une bonne cave, dans le bloc de M. Paul Lavigne, au centre de la ville. Un endroit convenable pour n'importe quel genre d'affaires.

—M. Hector Dunn a vendu ses appareils pour la fabrication des eaux gazeuses à un M. Houle de Nicolet qui fabriquera dans cette dernière ville. En revanche M. Napoléon Brunelle, a fait l'achat d'appareils pour les mêmes eaux gazeuses et fabriquera dès le printemps prochain. En sorte que cette industrie ne disparaîtra pas de la localité.

—L'assemblée pour l'élection d'un conseiller pour représenter le quartier ouest de la ville, a lieu ce matin à dix heures, à l'hôtel de ville, en remplacement de M. Joseph Gendron qui a donné sa démission à la dernière séance.

Il ne faut pas oublier que tout le monde est invité aux conférences sur l'industrie laitière qui auront lieu lundi en notre hôtel de ville. On nous apprend que des conférenciers de renom traiteront les différents sujets de l'industrie avec toute la science moderne. Le matin il y aura messe à 8 heures.

—Le Rév. M. Plamondon, curé de East Angus, était de passage ici jeudi de cette semaine et retourna t dans sa paroisse..

—On nous aaprend que M. Joseph Vigneault, restaurateur doit prendre possession de la maison ci-devant occupé par feu Eugène Gagné barbier, pour y tenir restaurent et maison de pension privée.

—Une voiture a failli écraser un jeune enfant ces jours derniers. Un individu a passablement maltraité son cheval mardi dernier sans qu'on lui inflige la mo.ndre punition. Il ne faut pas oublier que pour cette infractions à la loi il y a une pénalité de $50.00 et six mois de prison.

—Il y a un règlement qui pourvoit à la propreté des propriétés et exige que tout propriétaire entretienne en bon ordre et propreté ses dépendanccs etc. Il ne faut pas oublier que les détritus, déchets jetés derrière les maisons sont une source infectueuse de maladies de toutes sortes. Il faut enlever ces déchets et les charroyer en lieu sûr. Il y va de la santé de chacun. L'hygiène recommande beaucoup ce point, ainsi que celui de ne pas laisser séjourner l'eau dans les caves.

—M. Abraham Tanguay offre sa maison de la rue St Jean-Baptiste en vente. Cette maison est grande, bien finie et offre beaucoup de logement. On pourrait se la procurer à bonnes conditions en s'adressant à M. Tanguay.

—Il y a eu une assemblée des marguillers dimanche à l'issue de la messe. Il a été décidé de faire des réparations à la peinture du presbytère et des améliorations pour embellir l'entourage de l'église.

—M. C. O. Roberge fabrique un remède contre la dyspepsie dont l'efficacité est véritablement étonnante. Des personnes ayant essayé toutes sortes de remèdes patentés, n'ont jamais éprouvé un soulagement semblable à celui produit par le remède que nous a passé M. Roberge. M. Roberge a l'intention de l'exploiter sur une grande échelle cette année.

Pour vos assurances contre les incendies il ne faut pas oublier que vous aurez la plus grande satisfaction en vous adressant à M. Auguste Bourbeau.

—M. Octave Gaudet, annonce à la nombreuse clientèle qu'il continuera, comme par le passé, à faire tous les ouvrages de ferblanterie, plombage etc., et qu'il a fait l'acquisition d'un stock considérable de ferronneries et de peintures de toutes sortes. Nous renvoyons nos lecteurs à l'annonce que publiera M. Gaudet, dans l'Echo des Bois Francs, la semaine prochaine.

—Le non de notre station, qui n'est pas celui de notre ville donne lieu a des erreurs assez nombreuses. Ces jours derniers un homme d'affaires de la province d'Ontario écrivait à la manufacture de Meubles pour savoir si Victoriaville était loin de la station d'Arthabaska. Cet individu trouvait bien, sur le time table, Arthabaska, mais pas Victoriaville. Il faut croire que le nom de la localité sur le time table est une bonne annonce que nous perdons. Un autre de la Colombie anglaise écrit qu'il a envoyé un paquet à l'adresse de Victoriaville et demandait au consignataire de bien vouloir se donner le trouble d'aller le chercher à Arthabaska. Quelle annonce pour notre ville. Un autre demande si Victoriaville se trouve loin de Sherbrooke. Encore une annonce. Un autre écrit d'expédier ses effets à Arthabaska pour les mettre à bord des chars, qu'il paiera le voiturage des meubles jusqu'à Arthabaska ; et dire que la station d'Arthabaska touche la manufacture ! Toutes ces choses sont de bien belles annonces. C'est beau l'annonce de cette manière.

—Mme Paul Leduc, de Montréal, est arrivée hier pour passer quelques jours chez sa sœur, Mme Aug. Bourbeau.

—M. Zéphirin Gouin, de St Rémi de Tingwick, est revenu de Tingwick pour demeurer au milieu de nous.

—Mme Hector Gaudet offre en vente ses plantes et fleurs d'appartement. Les personnes qui désireraient s'en procurer n'auront qu'à s'adresser à elle d'aujourd'hui à dimanche prochain.

—On nous apprend que M. Arthur Létourneau, fils de notre distingué citoyen a souffert d'une très forte attaque d'asthème depuis quelque temps. Nous formons des vœux pour sa guérison.

—M. Arthur Poulin, fils du Dr Poulin est venu passer quelques jours dans sa famille.

A la dernière séance du conseil de notre campagne à laquelle présidait le maire M. Landry Rhault, il a été décidé de nommer M. Auguste Bourbeau auditeur des livres du secrétaire de cette municipalité.

Naissance.— Le 14 l'épouse de M. Aug. Bourbeau, une fille, qui a reçu au baptême les noms de Marie, Blanche, Juliette, Marthe. Parrain et marraine, M. J. Oct. Bourbeau et Mme J. A. Gendron, de St Hyacinthe, oncle et tante de l'enfant.

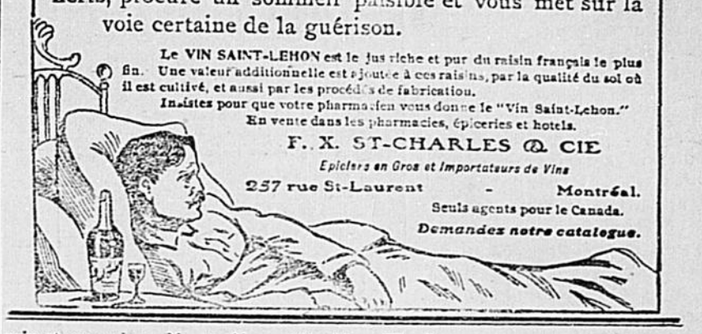
—Le 17, l'épouse de M. Alfred Grégoire un fils, Raymond, Wilfrid. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Genest.

Essayer de Reprendre des Forces

est la tâche la plus ardue pour les malades pendant la convalescence. Quel ennui d'être lié sur un lit de souffrances—pâle et faible et attendre que la Nature aide au système à reprendre ses forces. Aidez la Nature avec le

Vin Saint-Lehon

Cet incomparable tonique est justement ce qu'il vous faut pour redevenir vous-même. Il fait un sang riche et pur—aide la digestion, aiguise l'appétit, tranquillise les nerfs, procure un sommeil paisible et vous met sur la voie certaine de la guérison.



Le VIN SAINT-LEHON est le jus riche et pur du raisin français le plus fin. Une valeur additionnelle est ajoutée à ces raisins, par la qualité du sol où il est cultivé, et aussi par les procédés de fabrication.
Insistez pour que votre pharmacien vous donne le "Vin Saint-Lehon."
En vente dans les pharmacies, épiceries et hotels.
F. X. ST-CHARLES & CIE
Epiciers en Gros et Importateurs de Vins
257 rue St-Laurent - Montréal.
Seuls agents pour le Canada.
Demandez notre catalogue.

Naissances.—Le 10 l'épouse de M. Léopold Descoteaux, une fille, Marie, Florette Yvette. Parrain et marraine, M. et Mme I. Goudrault.

Décès. Le 13, est décédé, Lazare, enfant de J.-B. Gagnon, à l âge de cinq ans

Notes d'Arthabaskaville

—L'avocat Laliberté était de passage mardi.

—Mlle Mathilde Spénard est revenue d'une promenade à Québec.

—Le terme de la Cour Supérieure et de circuit s'est ouvert mercredi. Son honneur le Juge Choquette, siègera cette semaine et la semaine prochaine.

M. L. P. Crépeau, est allé à Montréal mercredi. Il est revenu jeudi avec Mme Crépeau qui était en promenade en cette ville, depuis quelques jours.

—Mme J. S. Doucet est allée à Montréal et Ottawa cette semaine.

—Mme Blondin de Bécancourt, était en visite cette semaine chez son fils, le Dr Blondin.

—Mme Rainville, est revenue lundi d'une promenade à Ste Geneviève de Batiscan.

—MM. Bruneau et Kirouac agents d'assurance étaient de passage pour affaires.

—M. et Mme Ernest Tourigny de Tingwick étaient en visite chez M. Hector Pepin dimanche.

—Mme L. B. Brunelle, est à Bécancourt pour quelque temps chez sa fille Mme Leblanc.

—M. Donat Larivière de Montréal, était de passage cette semaine.

—Mme Vve Bélanger. de St Agapit est en visite chez M. L. P. de Courval.

—Le notaire et Mme Lessard, de Tingwick, étaient chez Mme Adelard Maheu, jeudi.

—Le Rvd. M. Cantin chapelain des Frères du Sacré-Cœur est allé à Tingwick cette semaine.

—Mme Henri Hains, de Drummondville, est arrivée jeudi pour passer quelques temps chez son père, M. J. E. Méthot.

Décès.—Mardi, est décédé M. Alexandre Ramsay, à l'âge de 81 ans. Ses funérailles ont eu lieu jeudi matin.

A VENDRE.—Un emplacement située sur la rue Debigarré. Bonnes conditions
S'adresser à M. Octave Hébert St Rosaire.

A VENDRE—La résidence de M. J. S. Doucet, près du Palais de Justice.
S'adresser à Mme J. S. Doucet, Arthabaska.

LE CHEMIN DE FER DE ST PAUL

Un ami, nous écrit et nous annonce que c'est une véritable comédie qui s'est jouée autour du chemin de fer de St Paul. Il nous apprend qu'i nous fournira les pièces nécessaire pour démontrer la farce qui a été ramée. Il y a de la sensation et chacun en aura pour son compte. M. Lavergne peut se préparer à voir son dossier chargé d'un bon atout. Nous reproduirons avant longtemps ces mémoires de chemin de fer. Le peuple apprendra de manière certaine l'espèce de farceur qui a joué son rôle dans l'affaire du chemin de fer de St Paul.

UNE CHANCE

Une chance de guérison est offerte aux malades atteints de consomption. Le BAUME RHUMAL est le remède recommandé par les méd. [illegible]

M. Lavergne se caserait

Les journaux nous rapportent que M. Lavergne est allé visiter le chemin de fer Intercolonial en compagnie de l'Honorable M. Emmerson, le ministre. On nous apprend qu'il n'est pas impossible que M. Lavergne abandonne ses constituants des comtés d'Arthabaska pour prendre une position de sous-ministre dans le département des chemins de fer. On nous dit que cette position serait pour lui permanente et qu'il ne voudrait pas accepter d'autre position que permanente, vu que le grand tapage qu'il a fait aux conservateurs depuis que les libéraux sont au pouvoir, serait un grand mobile contre lui.

La chose ne nous étonne pas car les électeurs du comté commencent à en avoir assez de notre député fédéral qui fait un peu trop le *cumulard* dans nos comtés.

CAUSES INSCRITES POUR LE TERME DE MARS 1904, AU GREFFE D'ARTHABASKA

COUR SUPÉRIEURE

Scott vs. Lavigne.
Trustees Presbyterian Church vs. Thompson.
Lefebvre vs. Silver Spring.
Laframboise vs. Drummondville.
Fournier vs. Boislard.
Banque Molson vs. Goudreau & Goudreau.
Bilodeau vs. G. T. Ry. Co.
Huot, Laroche & Giroux vs. Huot, Laroche & Blanchette.
Plourde vs. Daigle.
Bissonnette vs. Drummondville & Duclos.
Thetford Asbestos vs. Corrigan.
Thetford Asbestos vs. Paré.
Gill vs. Drummondville.
Crépeau vs. G. T. Ry.
Morissette vs. Ouellet.

COUR DE CIRCUIT

Fournier vs. Boislard & al.
Robertson Co vs. Filteau & al.
Beauchesne vs. Fortin.
Provencher vs. Nobert.
Laurier vs. Fonderie de Plessisville.
Kerk & al. vs. Lamontagne.
Fonderie de Plessisville vs. Landry.
Gouin vs. Trottier, Trottier oppt & Gouin.
St Valère vs. Houle.

SIROP D'ANIS GAUVIN—Guérit les bébés de Colique, dysenterie, dentition douloureuse, etc.—Procure le sommeil. En vente partout 25c. la bouteille.

A VENDRE. Bonne chance pour un homme qui s'y connait dans les moulins et désirant s'établir. Un bon moulin à l'eau, chute de 3 pieds de haut, force 78, avec grement de scie complet, machine à latte, machine à bardeau, botteur etc., tout réparé à neuf, pouvant scier pour les cultivateurs et acheter de 4 à 5 cents mille pieds de bois par année, situé à 5 milles de Sherbrooke et avantageux pour un moulin à farine, s'adresser pour conditions à
J. A. SAVOIE
Brompton-ville.
Richmond, Co. Qué.

Boulangerie à vendre.

Une boulangerie actuellement en opération. Bonne clientèle, bon commerce de farine, vu qu'il n'y a que les boulangers qui vendent la farine ici. S'adresser à
ALPH. BOISSONNEAULT
St. Ferdinand, Comté de Mégantic.
1 m. p.

Magasin à vendre
A STE ELIZABETH DE WARWICK

Un bon poste de commerce, près d'une boutique de forge, et d'une bonne fromagerie près de l'église. A très bon marché.
Le propriétaire abandonne pour cause de santé.
S'adresser sur les lieux à J. B. Béliveau, ou à Edmond Desfossés, à Ste Elizabeth.
25 fév.—3. m. p.

CONSOMPTION CURABLE

Le bon sang rend les poumons forts et chasse la maladie

Le temps de guérir la consomption n'est pas après que les poumons sont embarrassés sans espoir et que le médecin vous a abandonné. La consomption mine la faiblesse. La force est la seule mesure de sûreté. Ne laissez pas votre sang devenir clair et aqueux. C'est une invitation ouverte à la maladie de s'emparer de votre système. Les Pilules Roses du Dr Williams sont le meilleur tonique et constructeur de santé connu de la science médicale. Le record de ce remède démontre d'une façon concluante que si on le prend quand les symptômes de la consomption se développent il rétablit, renforce et fortifie le patient à un point où la maladie disparait. Voici un petit morceau de preuve positive. Mlle Blanche Durand, Saint Edmond, Qué., dit : " Etant allée faire un tour de chaloupe, en septembre 1901, je me mouillai les pieds et pris du froid. Je soignai mon rhume à la façon ordinaire, mais la toux semblait ne pas vouloir me laisser. Plusieurs mois s'étant passés sans que je prisse du mieux j'allai voir un médecin en janvier 1902, et il me dit que mes poumons étaient attaqués et que j'étais en consomption. De retour à la maison, une amie à qui j'avais grande confiance, m'incita fortement à prendre les Pilules Roses du Dr Williams. Je me mis à prendre les pilules et je m'aperçus bientôt qu'elles m'aidaient. La toux devint moins sévère ; mon appétit s'améliora et mes forces commencèrent à revenir. Je continuai à prendre les pilules durant deux mois environ, quand je vis ma santé pleinement rétablie, et je n'ai pas eu depuis aucune faiblesse. Je suis convaincue que les Pilules Roses du Dr Williams m'ont sauvé la vie "

Des cas comme celui-ci prouvent la puissance des Pilules Roses du Dr Williams. Elles font du sang nouveau, riche, rouge et, de cette façon, elles guérissent toutes ces maladies dues au mauvais sang et aux nerfs affaiblis

Vous pouvez avoir ces pilules de tout commerçant de remedes ou par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour $2 50 en écrivant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Département de l'Agriculture.

DIVISION DU COMMISSAIRE.

Ottawa, 10 mars, 1904.

L'ÉLEVAGE DES VOLAILLES SUR LA FERME

Tout indique qu'il y aura une grande consommation de volailles en Canada cette année. La demande pour les différentes sortes de volailles, accuse une augmentation considérable durant ces dernières années. M. F. C. Hare, chef de la Section de la Volaille pour la Puissance, ne croit pas que les cultivateurs puissent élever, pour les prochains cinq ans, plus de volailles d'un type d'utilité qui en pourraient être vendues avec profit sur le marché canadien. De plus, les marchands à commission de la Grande Bretagne, peuvent disposer avec avantage, pour au moins $1,000,000 de volailles annuellement. L'année dernière l'exportation des volailles en Angleterre s'est trouvée sensiblement réduite à cause de la grande consommation faite en Canada. L'exportation du Canada en Angleterre n'a été que de $160,513, ce qui indique une très faible proportion des $5,154,092 de volailles importées par la mère patrie. La plus grande partie de volailles venaient de la Russie, de la Belgique, de la France et des Etats Unis. Chacun de ces pays en a exporté pour plus $1,000,000. Nos cultivateurs en négligeant cette industrie, font preuve d'une négligence coupable lorsque la demande pour les volailles est bien au-dessus de la reproduction. Tout information touchant cette branche d'industrie sera fournie gratis, et cette exploitation est très rémunerative.

Tous les cultivateurs y trouveront leur profit en améliorant leur troupeau avant la saison de la reproduction. Les vieilles poules doivent être tuées. Il est plus avantageux de prendre un type d'utilité pour la reproduction que d'employer des volailles non-choisies. Il est préférable de choisir les œufs pour le couvage des meilleures 10 à 12 poules d'un poulailler de reproduction et placer parmi elles un coq, plutôt que de faire ce choix parmi un grand nombre de poules pondeuses ordinaires. Règle générale, les œufs couvés sur la ferme sont les œufs des pondeuses médiocres. Un coq Plymouth Rock, d'un type d'utilité, devra être acheté et placé dans le poulailler de reproduction. On constatera une amélioration sensible en croisant des Plymouth Rock avec des poules ordinaires. Les œufs pour le couvage devraient être tenus dans un endroit frais, (40 à 60 degrés). La couvée des poulets ne devrait pas se prolonger après la mi-juin. Les couvées du mois de mai sont préférables. Il est très facile pour tous les cultivateurs de rendre profitable l'élevage des poulets avec bien peu de travail.

On ne devrait pas permettre aux poules de placer leur couvée aux endroits qu'elles choisissent autour des batiments de la ferme. On doit les tenir dans un poulailler à cet effet. Les boîtes à nid sont faites sans fond et placées autour du poulailler. On jette deux ou trois pelletées de terre dans chaque boîte en laissant, cependant, un vide pour faire passer les œufs ; la terre est recouverte d'un peu de paille. Une planchette est placée vis à vis du nid afin de renfermer la poule à volonté. Ce nid aura les avantages d'un nid en plein air dans un poulailler clos. La poule couveuse doit être soupoudrée de soufre afin de tuer la vermine. Elles sont soignées avec du grain et du gravier, et abreuvées en même temps. Les poules doivent être placées dans leur nid et renfermées après leur repas. Il est plus avantageux de faire couver plusieurs poules à la fois. Les œufs stériles peuvent être reconnus vers la neuvième journée et une ou plusieurs poules peuvent recommencer la couvée.

Il y a toujours une grande perte de volailles parmi celles élevées sur la ferme à cause que la mère reste en liberté. La poule se promène à travers l'herbe humide, les poulets la suivent, prennent du froid et les plus faibles meurent. On évite cette perte en renfermant les poules dans un poulailler d'élevage. Il est plus avantageux d'avoir un spacieux poulailler d'élevage qui protège les volailles dans les mauvais temps. Une boîte d'empaquetage de 3 ou 4 pieds de chaque côté, n'est pas trop grande. Le couvercle de la boîte peut servir comme fond. La boîte est renversée(le coté ouvert en terre) et une ouverture d'un pied de haut est faite dans un des cotés de la boîte, en face du coté ouvert. Deux tringles de 1 x 2 pouces sont clouées sur les deux bouts de la boîte près de terre. Le couvercle ou fond, se trouve ainsi réduit de façon qu'il glisse sur ces tringles. Ceci permet d'enlever le fond pour le nettoyer. La boîte est recouverte de papier goudronné afin qu'elle soit à l'épreuve de l'eau, avec une vitre 10 à 14 pouces posée sur le devant. Cette vitre se pose en coulisse sur des tringles pour faciliter la ventilation. En face de l'ouverture d'un pied, près de terre, on place une cage de 15 pouces de haut couverte de lattes de 2 pouces en 2 pouces. La poule vient dans la cage en latte pour manger et s'abreuver : les poulets passent à travers les lattes. Cette sorte de poulailler peut loger aisément une poule et 30 poulets. Le nombre de cages se trouve ainsi diminué. On doit autant que possible laisser la poule et les poulets se promener dans l'herbe. Ceci réduira la mortalité des poulets qui rodent quelquefois sur le terrain contaminé qui entoure ordinairement les batiments de la ferme. Plusieurs cas ont été rapportés à la Section de la Volaille ou des poulets et des dindons ont trouvé la mort en mangeant à des endroits fréquentés par des volailles malades.

W. A. CLEMONS.

Rédacteur au Ministère de l'Agriculture.

UN BON ANTIDOTE

L'effet du BAUME RHUMAL sur les poumons est merveilleux. C'est l'antidote le plus parfait contre la consomption, son action est immédiate. La guérison est radicale. Dans toutes les pharmacies.

L'UTILISATION DES OEUFS CASSÉS EN BULGARIE

Voici quelques renseignements intéressants sur la fabrication des conserves d'œufs en Bulgarie.

Etant donnée l'extension du commerce bulgare des œufs, il est tout naturel, surtout avec le mode de rassemblement les œufs au moyen de charriots traînés par des buffles que beaucoup soient cassés ou endommagés. Ces œufs cassés trouvent cependant leur emploi à l'intérieur, lorsque les prix sont élevés.

Mais à l'époque des bas prix, ils doivent être vendus très bon marché ; on fait alors des conserves.

Jusqu'ici il n'existait qu'une fabrique de conserve d'œufs à Philippoli (Roumélie orientale), fonctionnant comme section d'une importante maison d'exportation actuellement, cette maison en construit une deuxième à Sofia. Ces fabriques utilisent principalement les œufs cassés ainsi que les œufs anciens non gatés, mais ne pouvant plus, sans danger, être exporté au loin.

Primitivement, on salait le jaune, qui était employé par l'industrie, mais le commerce de ces jaunes d'œufs a eu, depuis quelque temps, beaucoup à souffrir de la coucurrence des jaunes d'œufs de canard, salés de Chine. On les sèche maintenant pour les fabriques de pâtes alimentaires et aussi pour l'alimentation des oiseaux. Le blanc d'œuf est également séché et employé principalement par les fabriques d'indiennes et par les confiseurs.

Le séchage des jaunes et des blancs d'œufs s'opère sur des plats de zinc, dans des étuves, à une température d'environ 50 degrés centigrades, de manière que le blanc ne se coagule pas. On obtient de 1,000 œufs environ 60 livres de blanc et 32 livres de jaune non séchés. Au séchage, 60 livres de blanc ne donnent qu'environ 6 livres de blanc sec (albumine) ; les 32 livres de jaune fournissent environ 6 lbs de produits sec.

UN NOUVEAU SUCRE

Il vien d'être pris un nouveau brevet pour la fabrication d'un nouveau sucre. Ce procédé repose sur une fabrication toute nouvelle des glucoses par la cellulose, c'est à dire qu'au lieu d'opérer par difusion ou macération, comme cela se pratique aujourd'hui, une réaction chimique convertirait la cellulose en glucose.

Il n'y aurait donc pas seulement le jus de Betterave qui serait converti en sucre, mais bien toute la plante, comme aussi les Pommes de terre, le Maïs, etc... tubercules, tiges et racines.

Il pourrait bien y avoir une bonne partie de vrai dans l'application de ce brevet.

—La semaine dernière, 52,000 personnes ont visité les exhibits de la compagnie du Grand Tronc, au Sportmen's Show, à New York. Cette exposition est des plus attrayantes et attire beaucoup l'attention et la curiosité des chasseurs et des touristes sur les produits du sport canadien.

LA VITESSE DU CHEVAL

En un temps d'automobilisme, où le cheval est menacé d'être détroné complètement par la voiture mécanique, il est intéressant de préciser quelles vitesses on peut demander au noble animal célébré par Buffon et de montrer notamment les progrès auxquels on est arrivé par les sélections et les soins spéciaux donnés à cet animal, qui continue d'être encore précieux pour nous.

Si nous considérons l'allure du galop, nous voyons que le parcours classique que de 300 mètres demandait autrefois 3 27 secondes, alors qu'il est franchi maintenant en 3 minutes 17 secondes ; cela semble être le maximum de rapidité que l'on puisse attendre d'un cheval au galop. Mais, pour le trot, on est arrivé à des résultats bien plus caractéristiques, qui laissent supporter que le trot est une allure particulièrement favorable au cheval. Vers 1826, le meilleur trotteur américain, 'Trouble,' mettait 2 minutes 43 secondes à franchir le mille anglais, et cela représentait un progrès considérable par rapport aux courses antérieures, où la durée du parcours atteignait près de 3 minutes. Peu à peu, ces mêmes trotteurs américains (que nous prenons comme exemple à cause de leur excellence) arrivaient à ne plus mettre que 2 minutes 20 secondes, puis deux minutes 10 secondes pour faire ce trajet, et enfin, dernièrement, la jument " Lou Dillon a parcouru cette distance en 2 minutes exactement.

LES SALAIRES AU JAPON.

Puisque le Japon est à l'ordre du jour le lecteur s'intéressera sans doute à la condition des ouvriers de ce pays. Elle n'est pas encore tres brillante, bien qu'elle se soit améliorée depuis dix ans. Les charpentiers gagnent en moyenne 22 centins par jour ; les tailleurs de pierre, 25 centins ; les menuisiers, 2 centins, les typographes, 16 centins ; les éducateurs de vers à soie, 8 et 13 centins selon qu'ils appartiennent à l'un ou l'autre sexe.

La journée, qui était jadis de 15 à 16 heures aux débuts de la grande industrie, a baissé à 12 et 11 heures, mais le dimanche est inconnu.

ÇA ET LA

A Madieon, Wis., le Capital de l'Etat a pris feu et sera une perte totale. On ne peut dire le montant des pertes.

A Gloucester, en traversant la rue, Peter Peterson fut frappé par un tramway électrique et mourut une heure plus tard.

On parle sérieusement de Mgr. J. A Prévost, de l'Eglise Notre Dame, comme le premier grand vicaire du nouveau diocèse de Fall River.

A Worcester, Mme Etta Clarkson, sourde-muette, s'est tuée en tombant d'une hauteur de dix pieds. Elle s'est cassée le cou en tombant.

—Le colonel Charles Kable, d'Indianapolis, représentant de l'Association Nationale des Manufacturiers s'est suicidé à l'hôtel Impérial. On ne lui connaît aucune raison de cet acte.

A Willkinsonville, Mass., Stephen Adams, âgé de 68 ans, fermier, s'est coupé la gorge dans sa chambre. On croit qu'il survivra. Le blessé était un sombre et ses voisins ne savent à quoi attribuer sa mélancolie à moins que ce ne soit à une mauvaise digestion

ON DEMANDE

Des bons agents sollicitenrs dans toutes les villes et villages du district d'Arthasbaka, pour la Société du Crédit Hebdomadaire (limitée) No. 17, Côte Place d'Armes, Montréal. Inutile de faire application si l'on est pas très bien recommandé et ayant une bonne tenue.

L. F. LAROSE
Dir.-Gérant.

C'est quand les hommes sont agenouillés à leurs pieds que les femmes risquent le plus de devenir esclaves : la tendresse les tue.

POUR GUÉRIR LE RHUME EN UN JOUR.

Prenez les Laxative Brômo Quinine T[illegible]. Tous les pharmaciens remettent l'argent s'il ne guérissent pas. La signature [illegible] est si el Grove sur chaque boîte 25c. [illegible] E. W.

Aux Cultivateurs

Le soussigné a l'honneur d'annoncer aux cultivateurs qu'il a obtenu l'agence pour la vente des Engrais Chimiques, (Phosphates) de la Provincial Chemical Fertilizer Co. ltd de St John, N. B.

Il aura en mains les Phosphate Victor Guano, qui a donné de si bon résultats dans nos campagnes l'année dernière.

Aussi des phosphates spéciaux pour la culture des patates, du tabac, arbres fruitiers et fleurs.

Prix spéciaux pour Cercles Agricoles et sociétés d'Agriculture.

Ces engrais qui ont été analysés par des experts, sont reconnus les meilleurs et ceux qui ont remporté les premiers prix dans toutes les expositions provinciales depuis les sept dernières années.

Venez me voir avant d'acheter vos engrais et vous ne le regretterez pas.

ANTONIO BOURBEAU,

Victoriaville, 22 janvier 1904.

JOS. GENDRON

Marchand de Fleur

Victoriaville.

M. JOSEPH GENDRON, vient d'ouvrir un magasin de Fleur et Grains de toute sorte, à sa résidence, rue de la Fabrique. Le stock est assez considérable pour faire face à toutes les demandes.

Le public est invité à venir s'enquérir de mes prix qui sont plus bas que partout ailleurs, car je vends au comptant seulement.

☞M. Gendron achète aussi le Bois de Papier, au plus haut prix.

JOS. GENDRON

19 sept. 1903.



J. O. RICHARD

—AGENT POUR LA—

Empire Wall Paper Co.

DE TORONTO, Ont.

J'ai le plaisir d'annoncer au public en général, que je suis l'agent voyageur pour la célèbre maison ci-haut nommée. Cette maison qui n'a pas d'égale sur le continent, pour la fabrication des tapisseries de tous genres, m'a confiée l'agence pour toute la province de Québec.

J'ai en mains 700 échantillons des plus be les tapisseries et bordures que l'on puisse voir. Ces tapisseries sont insurpassables tant pour la beauté et l'élégance que pour le prix. Les rouleaux de tapisseries ordinaires donnent que 12 et 13 verges, tandis que les nôtres sont en rouleaux de 16 verges garanti, ce qui fait une bonne différence en faveur de l'acheteur.

Tapisseries pour églises, couvents collèges, salles de théâtre, maisons privées, salon de barbier, hôtels, etc, etc quelque chose qui ne s'est jamais vu, et à meilleur marché que vous pouvez l'acheter dans n'importe quel magasin.

J'ai aussi l'agence de la maison Hees & Son, de Toronto, fabricants de Rideaux et Toiles à châssis, pour Eglises, Collèges, Couvents, etc.

Je me ferai un plaisir de fournir les renseignements nécessaires et d'aller partout où l'on me demandera avec mes échantillons pour la commodité des gens. C'est un avantage pour ceux qui ont besoin de tapisserie d'avoir à choisir dans leur propre maison en famille, sur 700 échantillons les plus nouveaux. Ecrivez-moi une carte et je me rendrai de suite chez vous.

☞Nos tapisseries sont expédiées par express C. O. D. sans charge aucune pour l'acheteur.

Adressez,

J. O. RICHARD,
Ste Julie Station.

EPARGNEZ

—DE—

20 a 30 P. C.

En vous assurant à la Compagnie

" La Provinciale "

....CONTRE L'INCENDIE.....

Aucune Perte constatée
Aucune Réclamation non payée.

L'actif le plus élevé (proportionnionnellement au nombre d'Assurances en force) de toutes les Compagnies d'Assurance Mutuelle n'acceptant que la même classe de risques : Tel est le bilan de " LA PROVINCIALE '

☞AGENTS sérieux demandés dans toutes les localités.

BUREAU A MONTRÉAL

Edifice de la Guardian, 160 rue St Jacques.

La Banque Molson

Incorporée par Acte du Parlement, 1855.

BUREAU PRINCIPAL : MONTREAL

Capital autorisé.....	$5,000,000
CAPITAL PAYÉ.....	3,000,000
FONDS DE RESERve	2,850,000

CONSEIL D'ADMINISTRATION.

WM. MOLSON MACPHERSON, Président.
S. H. EWING, Vice président.
W. M. RAMSAY.
J. P. CLEGHORN.
H. MARKLAND MOLSON.
LT.-COL. F. C HENSHAW.
WM. C. MCINTYRE.

JAMES ELLIOT, Gérant général.

A. D. DURNFORD, Chef-inspecteur et Super intendant des Branches.

W. H. DRAPER, Inspecteur.

H. LOCKWOOD, W. W. L. CHIPMAN, } Assistants-Inspecteurs.

SUCCURSALES

ALBERTA.— Calgary.

COLOMBIE BRITANNIQUE.—Revelstoke, Vancouver.

MANITOBA.—Winnipeg.

ONTARIO.—Alvinston, Aylmer, Brockville, Chesterville, Clinton, Exeter, Frankford, Hamilton, (James Street and Market Branch), Hensall, Highgate, Iroquois, Kingsville, London, Meaford, Morrisburg, Norwich, Ottawa, Owen Sound, Port Arthur, Ridgetown, Simcoe, Smiths Falls, St. Mary's, St. Thomas, Toronto, Toronto Junction, Toronto Stockyards, Trenton, Waterloo, Woodstock.

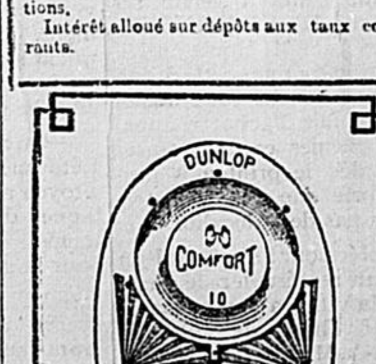
QUEBEC.—Acton Vale, Arthabaska, Chicoutimi, Fraserville, Knowlton, Montreal, (St James Street, Market and Harbour Branch, St Catherine Street Branch), Québec, Sorel, Victoriaville.

AGENCES à Londres, Paris, Berlin, et dans toutes les principales villes du monde.

Emission de Lettres de Crédit pour le commerce et lettres circulaires pour voyageurs.

Attention sérieuse apportée aux Collections.

Intérêt alloué sur dépôts aux taux courants.

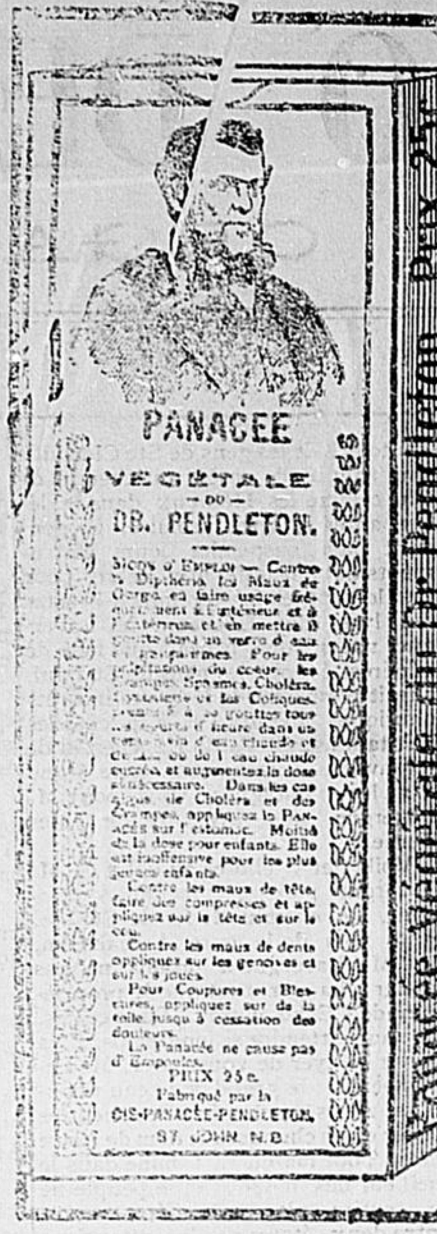


Rubber heels are not only comfortable, but are also a health necessity.

DUNLOP RUBBER HEELS

Are like walking on air—wear like steel.

The Dunlop Tire Co., Limited, Toronto.



La

PANACEE VEGETALE

DU

DR. PENDLETON.

Remède Interne et Externe.

En Usage depuis Cinquante Ans.

• Il y a d'autres Panacées, mais nulle ne peut comparer avec celle du Dr. Pendleton.

Essayez-la et vous serez convaincu de ses bonnes qualités.

Achetez une bouteille aujourd'hui.

En vente chez votre marchand.

Prix, 25c.

Ils vont à l'Eglise.



Chaque dimanche vous les verrez dans les bancs en avant, en arrière, dans les jubés, à l'orgue, et ils sont particulièrement appropriés pour les gens qui vont à l'église.

Nous voulons parler des

Habillements tout faits de Shorey

pour le PRINTEMPS

Nous ne courons aucun risque sur ces marchandises. Nous savons ce qu'elles sont et pouvons en garantir chaque point d'aiguille.

L'étoffe est parfaitement épongée, le style est d'aujourd'hui, et nous sommes autorisés par les fabricants à donner une garantie avec chaque habillement.

D. O. BOURBEAU & FILS.

La Fonderie de Plessisville

PLESSISVILLE, P. Q.

MANUFACTURIERS DE Chaudières à Vapeur, Engins et toutes sortes de Machines pour Moulins à Bois.

Turbines et Installations de Pouvoirs d'Eau.

PRODUITS DE FONDERIE,—Poêles, Eviers, Chaudrons, Bombes, etc. Assortiment complet de Fournitures pour Forgerons et Charrons, Fer, Acier, Essieux, Trains, Roues, etc. etc.

Materiel de Beurrerie et Fromagerie.

MANUFACTURE DE CLOUS DE BROCHE.

☞Correspondance sollicitée.

14 mars 1903.

LA FONDERIE DE VICTORIAVILLE

Ci-devant BUTEAU & PROULX

MANUFACTURE DE :

ENGINS, BOUILLOIRES,
MOULINS A BATTRE,
MOULINS A BARDEAU,
MOULINS A SCIE ET A CARDER,
POMPES, CHARRUES,
POELES, EVIERS,
VAISEAUX EN FONTE, etc.,

REPARATIONS DE TOUS GENRES.

Conditions Liberales

Corbillards

Le soussigné a l'honneur d'informer les Fabriques de paroisses et les entrepreneurs de pompes funèbres, qu'il fabrique des Corbillards de tout genre et dans tous les goûts. Satisfaction parfaite. Correspondance sollicitée.

THEODE DESILETS
Victoriaville.

Dr H. P. Rouleau

Médecin-Chirurgien.

VICTORIAVILLE.

CORONER-CONJOINT

Du District d'Arthabaska.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Horaire des Trains.

Heures de l'arrivée des Trains du Grand-Tronc à la Station d'Arthabaska, jusqu'à nouvel ordre.

ALLANT A MONTREAL

Accommodation..	9.35 hrs a. m.
Express........	3.00 hrs p. m.
Express........	9.15 hrs p. m.

ALLANT A QUEBEC

Express........	4.55 hrs a. m.
Express........	11.45 hrs a. m.
Accommodation..	8.15 hrs p. m.

POUR TROIS-RIVIERES

Départ d'Arthabaska à....	6 hrs a. m.
Arrive à "	2.45 h p. m

Chemin de fer

Boston & Maine

2 Trains Par Jour pour la Nouvelle Angleterre via Sherbrooke et le Boston & Maine.

La ligne la plus courte, la plus rapide entre Lévis et Richmond pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

Les plus bas prix sur tous les points.

Laisse		
" Point Lévis.........	1.15 p.m.	6.35 pm
" Arthabaska.........	3.00 "	9.15 "
" Sherbrooke.........	9.15 "	5.00 am
Arrive		
" Concord.........	5.05 a.m.	2.00 pm
" Manchester.........	5.43 a.m.	2.50 pm
" Nashua.........	6.12 "	3.19 "
" Lowell.........	6.37 "	3.44 "
" Lawrence.........	7.24 "	5.32 "
" Salem.........	8.40 "	6.32 "
" Boston.........	7.30 "	4.30 "
" Holyoke.........	7.08 "	3.54 "
" Springfield.........	7.25 "	4.10 "
" New-York.........	11.35 "	9.00 "
" Worcester.........	9.20 "	5.51 "
" Woonsoket.........	11.49 "	6,56 "
" Pawtucket.........	12.09 p.m.	7.17 "
" Providence.........	12 17 "	7.25 "

Demandez vos billets de passage via Sherbrooke et le Boston & Maine.

Pour autres informations s'adresser à

ARMAND LALONDE

Agent canadiens des Passagers et du Fret. 138 rue St-Jacques Montréal.

Telephone Main 1671.

Letourneau & Auger

MARCHANDS DE FER

GROS et DETAIL

Victoriaville

Notre Stock est Complet

MM. les Forgerons, Voituriers, Menuisiers, Peintres et le public en général, trouveront à notre établissement tout ce dont ils ont besoin en fait de

FERRONNERIES,
BOIS DE VOITURES,
OUTILS,
CHARBON,
PEINTURES,
VERNIS,
HUILES,
VITRES,
&c. &c. &c

RICHMOND, DRUMMOND & YAMASKA, Cie. d'Assurance Mutuelle Contre le Feu.

Bureau Principal, à RICHMOND, Que

CETTE Compagnie ne prend que des risques de première classe et est essentiellement une société établie pour le cultivateur. Quant aux prix ils sont des plus modérés. Elle ne prend pas de risque douteux et elle s'engage à payer sans délai toutes les réclamations.

— ETABLIE EN 1878 —

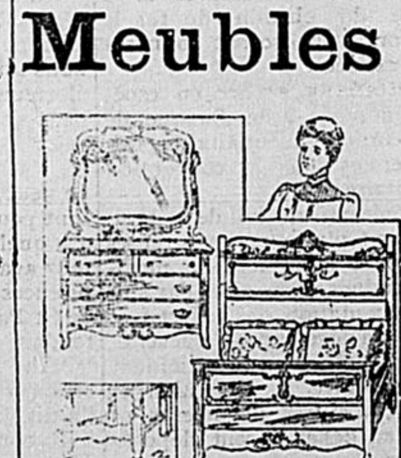
BUREAU DE DIRECTION

FULGENCE PRÉFONTAINE, Ecr., South-Durham, Président.
C. C. CLEVELAND, Ecr., Danville, Vice-Président.
W. E. JONES, Ecr., Richmond,
G. P. NADEAU, Ecr. Stanfold.
JAMES MILLER, Ecr., Ulverton,
C. N. LYSTER, Ecr., Kirkdale,
A. F. SAVARIA, Ecr., M. P. P. Waterloo,
WM. MITCHELL, Ecr., Drummondville,
GEORGE LAYFIELD, Ecr., Gould.
Secrétaire et Gérant,

J. C. McCAIG
Sec.-Trés

Inspecteur Général,
JAS. A. BOTHWELL.

Meubles !



De Toutes Sortes

Avez-vous besoin de meubles de premier choix ? des meubles sans réplique, venez visiter mon assortiment qui est mainteuant au complet.

Nous venons de recevoir un assortiment considérable de MEUBLES dans tous les genres qui peuvent satisfaire tous les goûts.

☞Une visite est sollicitée.

P. TOURIGNY

VICTORIAVILLE.

Feuilleton de "l'Echo"

LE PARDON

(*Suite*)

—Qu'à cela ne tienne, mon ami... Rien n'est plus facile.

—Comment?...

—J'attends aujourd'hui même de Munich un grand orgue expressif d'Albert Munder, un instrument sans pareil Veux-tu que je le fasse installer ici? Nous travaillerons ensemble, et pendant que tu peindras ton "Pardon," je te jouerai le mien..

—Marcellus... Ah! décidément, vous êtes mon bon génie !...

Ce programme s'exécuta de point en point, et durant tout le mois qui suivit, les deux artistes se claustrèrent, pour ainsi dire, dans leur mystérieuse retraite.

Ce mois-là pour Eva fut fatal Jamais encore elle ne s'était trouvée aussi seule, aussi dépourvu d'espérance, aussi désenchanté de la vie. La fiévreuse mélancolie à laquelle son esprit s'abandonnait de plus en plus, le mal singulier qui minait sourdement cette frêle existence, firent de rapides progrès, et bientôt même commencèrent à se manifester sur son visage. Mais ni Frantz ni Marcellus, qui du reste ne la voyaient plus guère que le soir, n'eurent le soupçon de la vérité ; rien n'absorbe, rien n'aveugle, rien ne rend égoïste comme la passion de l'art.

Quant à la tante Ulrique elle ne songeait qu'à l'époque de son retour à Vienne, qu'aux succès qui ne pouvait manquer d'accueillir sa rentrée dans le monde à la suite d'une nièce archi millionnaire et baronne.

Et puis Eva était trop fière, trop incertaine elle-même de ce qu'elle éprouvait, pour en faire la confidence à personne. Sous des apparences très-timides et très douces, elle cachait un grand empire sur ses sentiments, une âme fortement trempée. C'était une de ces femmes qui souffrent sans se plaindre et qui savent mourir en souriant.

Un soir, cependant, Frantz la trouva très pâle et s'en émut. Et le s'empressa de lui répondre :

—Ne vous inquiétez pas, mon ami ; j'étais effectivement un peu souffrante ; mais j'ai déjà consulté notre médecin... vous pouvez avoir toute confiance en lui

—Que vous a-t il ordonné ?

—Beaucoup d'exercice durant la belle saison, de fréquentes promenades à cheval. Et à ce propos je me suis permis de faire acheter deux chevaux de selle, un pour ma tante et l'autre pour moi. J'espère que vous n'y verrez aucun mal ?

—Aucun. Seulement...

—Seulement ?

—Avant de vous laisser monter ces deux chevaux je m'assurerai tout d'abord s'ils ne sont pas dangereux.

Qu'à cela ne tienne...Ils sont arrivés de ce matin : voulez-vous que nous allions les voir ensemble ?

—Allons.

On descendit dans la cour d'honneur et l'ordre fut donné de faire sortir les chevaux.

Frantz commença par examiner celui qui était destiné à la tante Ulrique, et le déclara admis sans plus ample épreuve.

Mais lorsque vint le tour de l'autre, un fin arabe à la robe noire, Frantz changea subitement de physionomie et, dès le premier coup d'œil, s'écria :

—Quant à celui ci... Oh ! oh ! c'est autre chose.

Le baron de Rosenwald se connaissait parfaitement en chevaux : il avait même la réputation d'être l'un des plus fameux écuyers de l'Allemagne.

—Eh quoi ! fit Eva, ce pauvre Abdel qui a l'air si doux !

—Jugez en.

Déjà Frantz était en selle, et lançait à travers la cour d'honneur le fringant arabe, qui tout aussitôt se hérissa, se cabra, mit en œuvre tous les efforts et toutes les ruses imaginables pour désarçonner son cavalier.

Mais le jeune homme, vraiment superbe à voir dans cette lutte, finit par triompher de son terrible adversaire, et, le ramenant couvert d'écume auprès d'Eva.

—Eh bien ! demanda-t-il, que pensez-vous de sa prétendue douceur ?

—Il me faut donc y renoncer ? C'est dommage.

—Y renoncer... non pas !... Je me charge de son éducation ; mais je demande un mois.

Quel cheval monterai je d'ici là ?

—Mon digne Coriolan.... Et pour qu'il s'habitue plus facilement à cet honneur, je vous escorterai, durant les premières promenades avec Abd l

Mais n'y a t il aucun danger pour vous ?...

—Pour moi ?... Aucun.

Eva se sentit toute joyeuse de cet arrangement, et s'efforça, mais vainement, de n'en rien laisser paraître.

Une semaine s'écoula durant laquelle, chaque jour, après le déjeuner, Frantz accompagna les deux dames. Il montait Abdel, qui sans cesse lui donnait occasion de déployer son adresse et son courage. Bien que la victoire fût certaine elle n'était pas tout à fait exempte, cependant, de ce chevaleresque péril qui fait battre les cœurs féminins. La tante Ulrique ne se gênait nullement pour laisser voir son enthousiasme ; Eva admirait tout bas ; mais cette admiration lui semblait presque du bonheur.

Malheureusement l'artiste ne tarda pas à donner des marques de préoccupation, à tourner de plus en plus fréquemment les yeux dans la direction de son atelier. La jeune femme s'en aperçut, n'hesita pas à comprendre ; et le dixième jour, en descendant de cheval, elle dit à Frantz :

—Mon ami, c'est assez. Je ne dois pas vous distraire plus longtemps du travail Coriolan et moi. nous nous connaissons, nous nous aimons maintenant. Retournez donc tout entier à votre tableau.. Ne venez plus avec nous, je vous en prie, je le veux !

Frantz n'insista que faiblement et se rendit bientôt.

—Mais, dit il cependant, j'y mets une condition, vous ne monterez point Abdel.

—Je vous le promets. Etes vous content ?

—Oui

Néanmoins il alla parler bas au vieux Muller, qui ramenait les chevaux vers l'écurie.

Durant toute la promenade du lendemain. Eva demeura silencieuse et comme indifférente à tout ce qui la charmait la veille.

Le surlendemain, elle fut triste encore.

Vers la fin de la semaine, elle imaginait des prétextes pour rester au château. Sans l'insistance de la tante Ulrique, sans la crainte surtout de laisser deviner son secret, elle se serait complètement affranchie de l'ordonnance du docteur.

Mais la promenade ne durait que quelques heures... Mais le reste du temps !

Elle avait son enfant, dira t on ; oui, elle l'aimait de cet amour charmant passionné, infini, que Dieu met au cœur des jeunes mères. C'était là le seul bonheur, le seul devoir, la seule consolation qui la rattachait à la vie !

Un matin, soit qu'elle fût conduite par sa propre pensée, soit qu'elle obéit au caprice de son cher Wilhelm, elle errait aux alentours de l'atelier de Frantz, et parfois prêtait l'oreille aux harmonieux accords de l'orgue qui, comme s'échappant d'un paradis défendu, lui arrivaient vaguement à travers les arbres.

Tout à coup l'enfant s'échappe de sa main avec ce cri :

—Je veux voir mon ami Frantz !

Elle le rappelle vainement ; elle le suit de loin ; elle le voit, par un chemin qui lui semble familier, atteindre en droite ligne le chalet, et, sans hésitation aucune, tambouriner de ses deux petites mains contre la porte close.

Eva, craignant d'être aperçue, se jette vivement derrière un gros chêne.

Déjà Frantz a pris l'enfant dans ses bras et le couvre de caresses auxquelles il répond de manière à prouver que ce n'est pas là une scène anormale, mais que depuis longtemps, en secret, tous les jours elle se renouvelle.

De plus en plus étonnée, et comme sous l'empire d'un charme étrange, Eva avance la tête afin de mieux voir.

Frantz s'est accroupi sur le seuil même du châlet ; il assied Wilhelm sur son genou, il l'embrasse encore ; puis il le regarde longuement, et... ce n'est point une illusion... dans ses yeux il y a des larmes.

—Je veux rester avec toi, dit enfin l'enfant.

—Viens ! s'empresse de consentir Frantz avec une émotion joyeuse ; viens, mon Wilhelm !...

Et la porte du chalet se ferme sur eux.

Longtemps encore Eva resta immobile à la même place Puis lente et pensive, elle reprit le chemin du château en se disant :

—C'est bien singulier, ce que j'ai vu là... mais je sais maintenant que Wilhelm aime Frantz que Frantz aime Wilhelm, et que je vais mourir tranquille !

En arrivant au perron, elle y trouva la comtesse Ulrique, qui déjà revêtue de son amazone, lui cria d'un ton cavalier :

—Je t'attendais... Partons-nous ?

—Oui... oui!...répliqua fiévreusement Eva, heureuse de cette diversion à ces tristes pensées.

Quelques minutes plus tard, elle était prête.

Mais le palefrenier vint annoncer que Cariolan boitait, et qu'un jour au moins de repos lui semblait nécessaire

—Qu'à cela ne tienne ! fit Eva. Sellez Abdel.

—Abdel !.. Mais Madame...

—Faites ce que je vous dis.

La tante Ulrique voulut intervenir à son tour et rappeler la promesse faite à Frantz.

Eva répondit que le mois allait expirer, qu'Abdel était suffisamment dressé maintenant, qu'elle répondait de tout, qu'elle se faisait une gloire de surprendre son mari... enfin qu'elle le voulait.

Cette dernière raison était péremptoire auprès de la tante Ulrique, qui gâtait prodigieusement sa nièce, et qui, d'autre part, aventureuse jusqu'à l'imprudence, ne demandait pas mieux que de se rendre complice d'une chevaleresque équipée.

Le fidele Muller, qui devait escorter ses deux maitresses, hasarda vainement quelques dernières observations Eva s'élança vivement en selle et partit au galop.

La tante Ulrique et Muller se précipitèrent sur ses traces

Mais ce dernier, sous prétexte d'un oubli, ne tarda pas à rebrousser chemin, et, faisant presque aussitôt un détour, piqua droit au chalet.

Les deux amazones ne firent aucune attention à cet incident, et continuèrent étourdiment leur promenade

En agissant ainsi, Eva obéissait-elle à une pensée de mort ? Non Ce qu'il lui fallait en ce moment, ce n'était plus la paisible allure du bon vieux Cariolan c'était une folle course à travers la fôret, c'était le souffle désordonné du vent sur son front, c'était l'âpre volupté du péril

Tout d'abord cependant, Abdel se comporta avec docilité, presque avec calme, et déjà la tante Ulrique commençait à chanter victoire

Mais bientôt, soit qu'il ne sentit plus maitriser par la main le fer qui l'avait aux trois quarts abattu, soit qu'il s'enivrait lui même à la rapidité de la course l'impétueux arabe hennit d'une singulière façon, distança de plus en plus le cheval de la tante Ulrique, et tout à coup, emporté par une fougueuse rage, se lança à fond de train vers des sentiers inconnus

Vainement Eva tenta de le retenir ; ses efforts et ses cris semblaient l'exciter davantage encore Il courait en pleine forêt, maintenant ; il franchissait des ravins, bondissait à travers des taillis, et, pour surcroit de terreur, ne tarda pas à arriver au bord de l'Eger, dont la rive, escarpée en cet endroit comme une haute falaise, n'offre plus au regard que des roches aigues, des crevasses et des précipices.

A cet aspect, Eva se sentit perdue Un dernier frisson d'épouvante énerva tout son être ; son cœur sembla se briser ; elle se sentit les yeux pleins de larmes ; elle eut un regret désespéré de mourir... de mourir à vingt ans !

Mais il était trop tard ; il ne lui restait plus qu'à se résigner:

Elle ferma les paupières ; elle demanda pardon à Dieu ; elle murmura tout bas le nom de Wilhelm... puis un autre nom peut-être.

Tout à coup bien que n'entendant plus rien, bien que ne pouvant plus rien voir, bien que se croyant déjà précipitée dans l'abîme, il lui sembla que le bruit d'un autre galop se mêlait à celui d'Abdel... que cet autre cheval était Coriolan... que sur Coriolan, il y avait Frantz, qu'un bras intrépide la saisissait, la sauvait..

Mais n'était-ce pas une des dernières hallucinations de l'agonie... un des premiers rêves de ce sommeil qui s'appelle la mort ?

VI

Lorsque Eva rouvrit les yeux, elle était étendue dans une sorte de nid de mousse, et Frantz, penché au-dessus d'elle, la contemplait avec une anxieuse amitié.

Non loin de là les chevaux étaient tenus en bride par Muller.

A la suite de certaines crises nerveuses, le regard semble doué d'une sorte de seconde vue Sur le visage du digne serviteur la jeune femme lut aussi ôt ce qui s'était passé.

Frantz ! murmura-t-elle donc Eh quoi ! même de loin, même à mon insu, vous veillez sur moi ?

—N'est-ce pas mon droit, n'est ce pas mon devoir ?

—Ah ! Frantz...Frantz !

Trop faible encore pour tant d'émotions, elle perdit de nouveau connaissance

La tante Ulrique survint alors et tout en faisant sonner bien haut son repentir, elle se fit pardonner par l'empressement de ses soins.

Du reste Eva n'était nullement blessée ; son évanouissement ne provenait que de la secousse morale qu'elle venait d'éprouver. Au bout d'une heure à peine, bien que très pâle encore, elle se trouva complètement remise.

Frantz, qui s'était discrètement éloigné, reparut alors, et parla de retourner au château.

Muller, en même temps, s'approchait avec les chevaux.

A leur vue, Eva ne put se défendre d'un dernier mouvement d'effroi.

—Retournons à pied, proposa Frantz, auquel rien n'échappait. Appuyez-vous sur mon bras, Eva, nous irons doucement, nous causerons en chemin ; j'ai précisément à vous parler.

La jeune femme accepta silencieusement Mais, après quelques pas, lorsque son mari voulut commencer l'entretien, elle l'interrompit par ces mots :

—Non... non... moi, d'abord

—Qu'avez vous donc à me dire Eva ?

—Pouvez-vous me le demander, Frantz ? Après m'avoir rendu l'honneur, voici maintenant que vous me sauvez la vie. C'est bien le moins que je vous parle dema reconnaissance, puisqu'il ne m'est pas permis de vous témoigner autrement que par des paroles !

A continuer.

SANTAL CAPSULES MIDY

Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en **48 HEURES** les écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiats et les injections.

HONORÉ PEPIN
Marchand général
WARWICK

Madame Dosithée Lajoie

123 RUE DUVERNAY, STE-CUNEGONDE

Couchée sur la Table d'Opération, refuse absolument de se laisser endormir et quitte l'Hôpital où on désespère de son cas.

AU LIEU DU SCALPEL ELLE PREFERE LE TRAITEMENT SUR ET HUMANITAIRE DES PILULES ROUGES.

COMMENT ELLE FUT PARFAITEMENT RETABLIE SEPT SEMAINES PLUS TARD.

Sa Declaration Solennelle faite au Notaire L. R. Dumouchel.

Le témoignage que nous publions aujourd'hui sort véritablement de l'ordinaire à cause de l'importance des faits relatés. Aussi, avons nous cru bon d'en attester la parfaite authenticité devant un homme de loi.

MADAME DOSITHÉE LAJOIE, 123, rue Duvernay, Ste-Cunégonde, Montréal, a raconté ce qui suit à un journaliste accompagné d'un notaire auquel elle a donné, de plein gré l'affidavit ci-après.

"Je n'ai que vingt-neuf ans, et il y a 2 ans à peine que je suis mariée. Jusqu'au 4 juin 1902, lors de la naissance de mon premier enfant—que j'ai malheureusement perdu depuis—j'avais toujours été très bien portante. Néanmoins, ma maladie s'aggravait avec des complications qui inquiétaient vivement mon mari et m'occasionnaient des douleurs atroces. J'avais une confiance illimitée dans mon médecin de famille, mais celui-ci n'osait de même semblait calculer faiblement mes chances de guérison. En effet, je sentais mon mal empirer de jour en jour et faiblissais constamment."

"Pourquoi ne pas vous dire, tout de suite, que le docteur avait déclaré que je souffrais d'abcès et d'ulcères internes. Ce n'était certes pas consolant pour moi et pas rassurant pour mon mari. Enfin, le 22 juillet suivant l'on décide de me conduire à l'hôpital pour me faire opérer. Vous pouvez croire que la chose ne me sourrait pas, et d'autant plus que j'avais une amie, Madame F..... qui avait été opérée sans résultat, et qu'il est à ma connaissance que plusieurs femmes soient mortes sous le couteau tant redouté. Tout de même je dus m'y résoudre forcément après que l'on m'eût fait comprendre que c'était là, paraissait-il, ma seule chance d'en revenir.

"J'arrivai à l'hôpital naturellement très émotionnée et dans une extrême faiblesse. J'étais déjà couchée sur la TABLE FATALE, ma toilette nécessaire pour cette opération était terminée, on allait m'endormir, mais je résistai aux efforts des médecins et je refusai énergiquement de consentir à leur permettre de poursuivre leurs préparatifs. Je sentais l'inévitable ; j'aurais certainement succombé, j'en avais le pressentiment. C'est alors que je fis comprendre à mon mari qu'il valait mieux retourner chez moi pour y mourir tranquille. Vous voyez que mon sacrifice était bien fait. On écouta heureusement mes supplications et on me reconduisit chez moi.

"Le lendemain, cependant,—comme l'on tient toujours à cette misérable vie, et que l'on cherche avidement la planche de salut,—je me fis transporter au Bureau de Consultations des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis. Depuis bien longtemps je suivais, avec intérêt, les cures merveilleuses opérées par ces éminents spécialistes, ennemis des opérations, et auxquels tant de pauvres femmes doivent la joie de vivre avec ceux qu'elles aiment. Après examen, l'on jugea mon cas très grave, mais non désespéré, et l'on me félicita de n'être ainsi soustraite à une mort très probable, à cause de mon grand état de faiblesse.



MME EMMA LAPOINTE LAJOIE.

"Je crus, pour un moment, que ces spécialistes pratiqueraient tout de même une opération et m'ordonneraient nombreuses prescriptions. Pas du tout. L'on me mit immédiatement à un traitement aussi facile que peu dispendieux, et sept semaines plus tard j'étais parfaitement guérie.

"Voilà cinq mois de cela : mes forces sont revenues tout comme avant ma maladie. J'ai repris mon embonpoint d'autrefois, et dans mon organisme, tout fonctionne à merveille, rien ne m'incommode, rien ne me fatigue, en un mot, je suis parfaitement guérie."

"J'ai demandé moi-même aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine de m'envoyer un reporter afin de rendre mon témoignage public, et d'attester, après tant d'autres, de l'efficacité des Pilules Rouges et de l'excellence du traitement scientifique et humanitaire que l'on reçoit, avec tant de courtoisie et de générosité, de la part de ces dévoués et infatigables Médecins."

Déclaré devant moi, dans la cité de Ste-Cunégonde, ce vingt-huitième jour de janvier mil neuf cent trois.

L. R. DUMOUCHEL, Notaire Public,
Prov. de Québec.

Toutes les maladies qui affectent particulièrement les femmes sont invariablement enrayées par les Pilules Rouges.

Aussi, devons-nous mettre les femmes en garde contre les nombreuses contrefaçons qui infestent le marché sous le nom de Pilules Rouges. Ceci est la preuve évidente de l'efficacité reconnue des véritables Pilules Rouges.

Les seules Pilules Rouges qui guérissent sûrement, portent toujours sur leur boîte, le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Par conséquent, flétrissez sans crainte le marchand aussi ambitieux que malhonnête qui ose vous offrir des prétendues Pilules Rouges à 25 centins le paquet et au cent. Votre fournisseur, s'il a réellement conscience de sa dignité, lorsque vous lui demanderez des Pilules Rouges, vous offrira celles de la Cie Chimique Franco-Américaine ; ce sont celles qui guérissent, celles en faveur desquelles les nombreux certificats sont publiés.

Cependant, lorsque vous prenez les Pilules Rouges, il est quelquefois avantageux d'aller voir les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine ou tout simplement de leur écrire. Ces messieurs se tiennent tous les jours, excepté le dimanche, à la disposition du public, jusqu'à huit heures du soir. Alors vous pourriez leur soumettre votre cas particulier, sans qu'il vous en coûte un sou pour les précieux avis dont vous auriez peut-être besoin.

Donc, puisqu'il n'en coûte rien, que les consultations verbales ou par correspondances se donnent absolument gratuitement, pourquoi ne pas en profiter ;

Ecrivez dès aujourd'hui si vous êtes malade et ne pouvez vous rendre personnellement aux bureaux de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal.

BANQUE DE QUEBEC

Fondée en 1818
INCORPORÉE EN 1822

Capital autorisé..... $3,000,000
Capital payé..... $2,500,000
Réserve..... 800,000

BUREAU CHEF, QUÉBEC

DIRECTEURS
John Breakey, Président.
J. T. Ross, Vice-Président.

Gaspard Lemoine, W. A. Marsh, Veasy Boswell, F. Billingsley, Edson Fitch.
Thomas McDougall, Gérant Général.

SUCCURSALES

Québec, Rue St-Pierre. Ottawa, Ont.
" Haute Ville. Thetford Mines P. Q.
St-Roch, P. Q. Toronto, Ont.
Montréal, Rue St-Jacques. Pembroke, Ont.
Montréal, Ste-Catherine E. Thorold, Ont.
Trois-Rivières, P. Q. St-Georges, Beauce, P.Q.
Victoriaville, P. Q. St-Henri, P. Q.
Chutes Shawenegan, P. Q. St Romuald, Qué.

Agents—Londres, Angleterre, Banque d'Ecosse.

New-York, U. S. A., Agents—Banque de l'Amérique britannique du Nord, Banque Nationale d'Hanover.

Boston, Banque Nationale de la République

F.-X. LEMIEUX & Cie.

Agents d'Assurances et de Prêts et Placements.

ARTHABASKAVILLE

Nous prêtons sur billets, Polices d'Assurances, Hypothèques, Débentures Municipales, aux Corporations Scolaires, Fabriques de paroisses, etc. depuis 4 à 8 par 100.

F.-X. LEMIEUX & CIE.
Arthabaskaville, 2 janvier 1902.

Z. Ducharme

MARBRIER
VICTORIAVILLE

M. Z. DUCHARME, de Victoriaville, a toujours en main les

Monuments, Epitaphes. Etc. Etc.

Une visite sollicitée



Unique en son genre



Arrache-Pierres
Arrache-Souches

LEMIRE

Pouvant lever une pierre de 18,000 livres.

Peut transporter et mettre à volonté en clôture de 4 à 5 pieds de hauteur, les pierres arrachées. En achetant cette machine forte et durable, vous ferez votre clôture avec vos grosses pierres au lieu d'acheter du fil de fer. Vous nettoierez votre terre pour les Faucheuses et Moissonneuses.

Pour arracher une pierre, faites fonctionner le levier, et les crochets la tiendront en même temps qu'elle montera. Vous la descendez de la même manière ou vous pouvez la faire tomber en touchant un anneau qui se trouve dans la roue. Plusieurs cultivateurs peuvent se mettre ensemble pour l'acheter.

A. LEMIRE
WOTTON, Co. Wolfe, P. Q

Si la machine ne remplit pas les conditions du garanti la vente sera nulle.

PAUL LAVIGNE
Agent à VICTORIAVILLE

Adelard Guay

PEINTRE-DECORATEUR
Imitateur et Tapissier
VICTORIAVILLE

Entrepend les décorations dans l'intérieur d'Eglises, Couvent, presbytères, maisons privées, etc.

Tapisseries artistiques posées avec goût et élégance.

Ouvrage promptement exécuté et garanti.

Rue de la Fabrique, Victoriaville,
15 mai 1903.—1 an, p.

J. AUDET

PEINTRE-DECORATEUR

M. AUDET entreprend tout ouvrage de peinture, décorations, imitations, tapissage, posage de moulures, etc., à l'intérieur des Eglises, Sacristies, Couvents, Colléges et maisons privées.

Entreprend aussi tout ouvrage de peinture et imitation à l'extérieur des bâtisses.

TAPISSERIES !

J'ai aussi un beau stock de Tapisseries de tout genre, venant d'Ontario, ainsi qu'un assortiment de Moulures de toutes nuances, pour maisons, que je vends à très-bon marché.

JOSEPH AUDET.
Victoriaville
Près de l'église.

Grand Union HOTEL

Hotel de première classe, près de la gare du Grand-Tronc.

VICTORIAVILLE
LUDGER PERRAULT
PROPRIETAIRE

DUPONT & LEDUC

INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS
EGOUTS, INSTALLATIONS DE MACHINES HYDRAULIQUES,
Expertises de Rivières et Cours d'Eau.
Spécialité :—AQUEDUC.

Bureau :—35, rue St. Jacques, Montréal
Tel. Bell Main, 2392.

Albion Hotel

TENU PAR
PIERRE MAHEU
PROPRIETAIRE
Arthabaskaville P. Q.

Cet hôtel, qui a été remis à neuf, par le nouveau propriétaire offre tout le confort désirable au public et aux voyageurs.

Chambres bien meublées, grand salon, cuisine de première classe, liqueurs de choix, cigares, etc.

Pensionnaires à la semaine ou au mois.

CORRESPONDANCE

L'Echo des Bois-Francs,
Victoriaville.

Messieurs.—Dans un article qui a été publié, il a été fait mention du bureau de poste de Stanfold, de son changement de lieu, pour faire l'affaire du maître de poste, au détriment d'une grande partie de notre population. Vous m'avez rapporté que Mtre. Lavergne, notre député, avait eu des scrupules sur un certain passage de l'article qui, suivant lui, aurait lésé ses susceptibilités. Vous pouvez l'assurer que tel n'est pas le cas. Nous ne sommes pas assez maladroit pour aller déterrer des choses qui n'existent pas. Un homme peut bien être tracassier, avoir des envies et du fanatisme politiques, cela n'exclut pas ce que nous n'avons jamais attribué à notre incomparable député, M. Lavergne. Qu'il ne se fasse pas peur sur ce côté de la médaille.

Nous avons voulu critiquer le changement de venue du bureau de poste et nous le faisons encore, vu que les intérêts des citoyens de Stanfold ont été lésés, au vu et au su de M. Lavergne, sans qu'il n'en ait fait le moindre cas, comptant comme toujours, nous le supposons, sur la fidélité de ses fervents. Qu'il se détrompe notre député. Qu'il n'aille pas croire que tous les hommes sont descendants des amis de Darwin.

M. Lavergne a dû s'apercevoir lors des dernières élections partielles provinciales, que le peuple ne goûte pas toujours de la même manière et qu'il se fatigue quelquefois de ces objurgations qu'on lui impose, ainsi que n'a cessé de le faire notre député au fédéral depuis qu'il est en politique.

M. Lavergne est un héritier présomptif du comté ! Il l'a acquis des autres. C'est pourquoi on peut dire qu'il est le fils des œuvres d'un autre. Et nous pourrions dire aussi qu'il est après manger son héritage. Il fait des excès de toutes sortes. Il a son petit club d'amis, de favoris, et à la porte les autres. Il pourra s'en rapporter à ces favoris lorsque le temps des élections viendra. Il pourra aller frapper à la porte de ceux qu'il a négligés et il verra qu'il y aura une foule de sourds-muets dans le comté.

Ainsi passent les prodigues, les héritiers maladroits

Votre dévoué
UN ELECTEUR.

Stanfold, 14 mars 1904.

Dans les Bois-Francs

L'AVENIR

—Lundi dernier ont eu lieu les funérailles de M. Pierre Tessier fils de Elie Tessier de Wheatland, le défunt a succombé à une attaque de fievre typhoïde : il était âgé d'environ 23 ans.

C'était un jeune homme d'habitudes très régulières, un travailleur intelligent, sur lequel ses parents fondaient les plus belles espérances.

La cour No. 751 de l'Ordre des Forestiers Catholiques de L'Avenir, à laquelle il n'appartenait que depuis quatre mois, était largement représentée aux funérailles, le plus grand nombre des membres s'étant rendu à la demeure funèbre pour prendre rang dans le cortège imposant qui suivait le corbillard.

Le service a été chanté par M. l'abbé E. Gravel, Curé de L'Avenir et chapelain de la Cour.

Les porteurs étaient quatre Forestiers MM. Arthur Dionne, Charles Ball, Félix McCabe et Tél. Cayer.

Un choeur puissant a rendu les chants liturgiques avec majesté et entrain ; à l'offertoire M. J. N. Lord a chanté avec beaucoup d'empression un *Miserere*.

Nos condoléances à la famille éplorée.

—MM. Henry Lynch et Olivier Boisvert de cette municipalité sont assez gravement malade : M. Lynch a reçu les derniers sacrements le 12 du mois courant.

—Les travaux de l'église commenceront la semaine prochaine, tout fait prévoir qu'ils seront menés rondement et avec vigueur par M. Alfred Giroux entrepreneur.

—Nous avons enfin une température printanière, et l'on parle des sucres, car les corneilles et les merles commencent à se montrer.

—M. Azade Manseau a été élu maire de cette municipalité, le 7 de mars courant : le soir il donnait aux conseillers et à quelques invités un souper à l'hôtel Victoria. La soirée s'est passé agréablement, il y eut jeu de cartes, discours et chant.

—Madame F. Moisan, qui a été sérieusement malade d'une congestion de poumons prend du mieux.

—La messe solennelle que nos sociétés catholiques font chanter le jour de leurs pâques, aura lieu comme d'habitude, le jour de la St Joseph.

—M. Sévère Doré a été élu président de la " L'Avenir Creamery Ass. ".

M. Alex. Simondeau est retenu à sa chambre par une très mauvaise attaque de grippe.

—Notre fanfare a repris le cours de ses exercices réguliers.

—Le conseil a accordé des licences d'auberge à MM. F. Moisan et Noël Peloquin.

STANFOLD

—M. Lucien Robitaille est partie jeudi pour Boston, où il doit demeurer.

—De passage cette semaine : MM. A. Laberge, H. Godbout Ste Julie, M. Provencher Ste Anne du Sault.

—Nous apprenons avec regret que Mme P. L'Heureux est gravement malade.

—M C. Lachance, de Lawrence Mass., est arrivé ces jours derniers pour demeurer au milieu de nous.

—Le service anniversaire de Mme P. A. Robitaille a eu lieu lundi. Un grand nombre de parents et d'amis y assistaient.

—M. et Mme E. Talbot, et leur famille, M. et Mme Alfred Farley, M. et Mme Alex Lachance, M. O. Tousignant, M. Médéric Talbot de Stanfold et M. L. St Pierre de St Pierre sont partis cette semaine pour Hooslay T. N. O.

WARWICK.

—Les citoyens de Warwick ont appris avec regret le départ du Rvd. M. Guillemette, nommé il y a quelques jours au vicariat de Stanfold. Pendant son court séjour parmi nous ce monsieur avait su se faire estimer de tous.

M. Guillmette est temporairement remplacé par le Rvd. M. G. Bourbeau.

—Melle E. Dion de Victoriaville, est venue passer le dimanche chez des amies.

—Mme Ricard de Nicolet, passe quelque temps chez son fils, le Dr Ricard.

—Melles Rainville, d'Arthabaska, sont *en promenade chez* le notaire Laliberté.

—La semaine dernière est décédée Mme O. Beauchesne après une longue maladie ; ses funérailles ont eu lieu samedi dernier.

—Lundi dernier avaient lieu les funérailles de Mme B. Martel décédée après une courte maladie. Mme Martel avait contractée son mal en faisant une œuvre de charité ; parfaite chrétienne elle a vu venir la mort sans crainte. Elle laisse une nombreuse famille pour déplorer sa perte.

—Le Rvd. M. Laliberté de Québec, était en visite chez son neveu le notaire Laliberté, cette semaine.

STE JULIE DE SOMERSET

—M. Hector Roberge, voyageur de commerce, pour la maison Beauchemin & Fils, est décédé à Montréal, lundi et a été inhumé ici dans le lot de famille jeudi matin, le 17.

Le compte rendu des funérailles sera donné la semaine prochaine.

—M. Gédéon Roy, ancien cultivateur de cette paroisse, est décédé mercredi dernier, à l'âge de 68. Ses funérailles ont eu lieu vendredi matin.

—M. Georges Marceau, rentier de d'Israéli, est décédé lundi dernier, à l'âge de 68 ans. M. Marceau était le père de Mme Henri Doyon, de notre village, et le frère de Mmes Pierre Lapointe et Geo. Couture de Ste Julie Station, et de MM. Marceau & Frère, marchands de Lyster.

—Mme Henri Doyon, est parti mercredi matin pour D'Israëli assister aux funérailles de son père

—MM. J. A. Roberge et Arthur Roberge, de Black Lake, Jos. et Edouard, marchands de Thetford Mines, sont arrivés ici mercredi soir pour les funérailles de leur frère.

Mlle Albertine Pelletier, de St Ferlinand, est en visite chez son grand-père M. Louis Roberge.

LOURDES, MEG.

—Mercredi matin, le 9 du courant ont eu lieu les funérailles de M. Basile Bédard, cultivateur de cette paroisse. Le deuil était conduit par MM. Joséphat, Louis et Gédéon Bédard, fils du défunt, et Xavier, Michel Léon et Edouard, frères du défunt, tous de cette paroisse, et M. Désiré Bédard, de Manchester, N. H., autrefois de cette paroisse.

Les porteurs étaient MM. Fortunat Montreuil, Hilaire Marcoux, Jos Côté, Edouard Tremblay, et M. Joseph Tuscheau portait la croix.

Nous avons remarqué parmi ceux qui assistaient aux funérailles MM. Médéric Proteau, maire de la paroisse, Fidèle Bédard, Edouard et Théophile Ouellet, Isaï Côté, Télesphore Bédard, Delphis Bédard et une foule d'autres.

Le service fut célébré par le Rvd M. Tiset, curé de la paroisse et le chant a été admirablement bien exécuté par M. Honoré Ouellet, maître chantre.

Cette mort a causé une grande surprise dans toutes les familles de notre paroisse, car M. Bédard n'a eu que quelques joursde maladie. Ce brave citoyen, riche cultivateur, était membre du conseil municipal depuis six ans. C'était un homme de bien qui a su s'attirer l'estime de tous ceux qui l'ont connu.

Le défunt était âgé de 54 ans. Il laisse un grand vide dans notre paroisse.

Nos sincères sympathies à la famille

WICKHAM-OUEST.

Le 10 et 11 du courant, nous avons eu de nouvelles élections municipales dans notre paroisse. La lutte s'est faite entre les mêmes candidats qu'à l'élection du mois de janvier dernier. M Noé Montcalm, qui lors de la première élection, avait remporté la victoire par une majorité de cinq voix, a obtenu cette fois une majorité de 14, et M. Calixte Beaudry a eu la même majorité qu'en janvier sur le candidat Joseph Tétrault.

Ca ne valait donc pas la peine de contester la première élection, puisque les candidats battus ont encore perdu du terrain dans leur seconde tentative. Ce second verdict du peuple doit être assez significatif et espérons que cette fois on saura s'y conformer.

CONDOLÉANCES A LA FAMILLE FORTIER, DE ST FERDINAND D'HALIFAX

Inverness, 9 février 1904

A une séance du conseil municipal du comté de Mégantic, tenue à Inverness, la résolution suivante a été passée :

Proposé par M. L. E Thibodeau,
Secondé par M. Wm. Denning,

1o Que le Conseil du Comté a appris avec chagrin la mort de M. Zéphirin Fortier, maire d'Halifax-Sud lequel, par le nombre de services rendus au comté, s'était acquis beaucoup d'estime ;

2o. Que l'expression sincère de nos sympathies soit offerte à la famille du regretté défunt ;

3o. Que copies de telle résoulution soient envoyées à la famille et aux journaux. ADOPTE

Certifié vrai extrait du livre des délibérations du Conseil municipal du comté de Mégantic.

J. G. ROUSSEAU.
Sec.-Trés.

VENEZ EN AIDE A VOTRE ENFANT

Si votre enfant— qu'il soit petit bébé ou assez vieux et bien pris— est atteint de l'un quelconque de ces petits maux si fréquents chez les enfants, ou qu'il soit nerveux, agité, ou ne dorme pas bien, faites-lui prendre des Tablettes Baby's Own. Il ne saurait y avoir de plus prompt et de plus sûr médicament plus sûr, disons-nous, parce qu'il est tout à fait inoffensif. Il fera non moins de bien au nouveau-né chétif qu'à l'enfant fort et robuste. Mme F. D. Kirk, The Barony, N B., dit : "Je me suis servi des Tablettes Baby's Own avec d'excellents résultats, et je ne me sens pas en sûreté si je n'en ai pas à la maison. Je trouve qu'une dose suffit, d'ordinaire, pour guérir les petits maux de l'estomac ou des intestins." Si vous ne pouvez obtenir de Tablettes chez vos fournisseurs de remèdes, écrivez directement à The Dr Williams' Medicine Co., Brockville Ont., et on vous les enverra franco par la poste, à raison de 25 cents la boîte.

FEU L. P. ROBERGE.

East Angus. 10.—Mars.—Les funérailles de feu M. Louis-Pierre Roberge, décédé récemment ont eu lieu samedi dernier au milieu d'une foule immense de citoyens importants de la localité et des paroisses environnantes. Le cortège funèbre formant un nombreux et imposant défilé, quitta la maison mortuaire à 9 heures pour se rendre à l'église où devait se dérouler un spectacle bien impressionnant. L'édifice sacré avait revêtu ses plus riches tentures de deuil. et, au bas des degrés du sanctuaire, un magnifique mausolée, au riche luminaire, avait été préparé pour recevoir la dépouille mortelle.

Le chœur composé des chantres, d'un groupe de demoiselles et d'élèves des écoles paroissiales a très bien rendu la messe des morts ainsi que plusieurs chants de circonstance particulièrement touchants.

Sous les doigts habiles de Mademoiselle Pérusse et de M. Em. Crépeau, l'orgue déversa dans l'enceinte sacrée des flots d'une douce et plaintive harmonie faisant un parfait écho aux sentiments dont tous les cœurs étaient pénétrés. La levée du corps a été faite par M. l'abbé J. A. R Plamondon, curé de la paroisse, et le service a été chanté par M. l'abbé J. B. Gosselin, prêtre retiré à l'évêché de Sherbrooke et ami intime de la famille ; M. l'abbé J.-O.-Godin, curé de Cookshire, et M. l'abbé H. Perrin, curé de Sawyerville, agissaient comme diacre et sous diacre.

Le deuil était conduit par les frères du défunt : MM. L. J. Roberge de Lévis, J. A. Roberge de Montréal, J. G. Roberge de St-Romuald ; ses beaux-frères, MM. P. Gagnon, de St-Romuald, F. X. Gagnon de Magog et son beau-père. M. L. Longhan, de Rimouski.

Les porteurs étaient MM. L. Ried, J. Elliott, H. Aubin, F. Lebel, J. Horton, J. Plante, A. Burns, J. McClennan, H. Cunningham et A. Muir.

On a remarqué au hasard dans l'assistance MM. le maire S. Cooper, les docteurs Bunfi & Martel, le notaire Carreau, N. A. Genest A. Genest. J. Genest A. O. Bilodeau, etc.

Le défunt était né à Lévis, le 29 décembre 1856, dans la partie qui est devenue depuis la paroisse de St-David de l'Aube-Rivière ; il était fils de Louis Roberge, capitaine de vaisseau, et de Henriette Langlais. Il fit un cour commercial complet au collège de sa ville natale, puis il travailla comme télégraphiste à Arthabaska et à Lacolle ; ensuite il voyagea pour la maison Kilgour et Cie., de Beauharnois et, en mars 1892, il vint s'établir à East Angus, où il ouvrit un magasin qui devint bien vite très populaire ; puis, en octobre de la même année, il épousa Melle Marie-Louise Lenghan de Rimouski.

M. L. P. Roberge fut un bon citoyen dans toute la force du terme ; son bonnêteté a toujours fait l'admiration de tous ceux qui l'ont connu ; aussi son magasin fut toujours bien achalandé, et quand l'an dernier, se sentant fatigué, il se retira des affaires, après une année passées dans le commerce, il put réaliser une situation très aisée qui lui aurait permis de couler des jours heureux et paisibles dans l'intimité de sa famille. Il était malheureusement, et, si la mort n'était pas venue si tôt briser une carrière inaugurée sous d'aussi heureux auspices, il n'est pas douteux qu'il aurait été appelé avant longtemps aux honneurs civiques par l'estime et l'affection de ses concitoyens.

Malheureusement il fut terrassé en quelques heures par une apoplexie cérébrale, frappé soudainement dans la matinée du 9 mars il s'éteignit doucement dans la nuit du même jour après avoir reçu les derniers sacrements.

De nombreuses offrandes spirituelles ont été déposées par ses parents et amis et, parmi les magnifiques tributs floraux dont la tombe était couverte, nous avons surtout remarqué une ancre aux couleurs chatoyantes, offert par les United Workmen et symbolisant parfaitement les doux et profonds souvenirs que cet homme de bien laisse dans le cœur de tous ses concitoyens.

Une nombreuse réunion de pieux fidèles, parents amis et connaissances, se pressait encore dans l'église lundi dernier pour assister un service funèbre chanté pour le repos de l'âme de M. L. P. Roberge, sur la demande de l'Union de Prières et de Bonnes œuvres, du diocèse de Sherbrooke, dont il était membre.

Le regretté défunt laisse pour déplorer sa perte une veuve, trois enfants, trois frères et deux beaux-frères nommés plus haut, ainsi que quatre sœurs ; mesdames P. et F. X, Gagnon Mme Vve J. Croteau, d'Ottawa, et Melle Philomène Roberge, de East Angus.

Puissent les pieux suffrages de tous ceux qui l'ont connu et aimé, hâter son entrée dans le séjour des élus.

NAISSANCE

—A St Antoine de Bienville, Mme J. N. Turgeon, une fille qui a reçu au baptême, les noms de Marie, Adrienne, Irma. Parrain et marraine, M. Raoul Turgeon et Mlle Irma Moisan.

Pas très consolant.

Les lignes électriques ne paient pas sur long parcours.

Les promoteurs et les personnes intéressés dans les lignes électriques trouveront peu de consolation dans le dernier rapport du Commissaire des Chemins de fer pour Massachusetts. Sur 105 compagnies électriques dans cet état, pas moins de 65 vieilles comme nouvelles ne paient pas de dividende. Un homme compétent et intéressé dans des lignes électriques du Massachusetts déclarait récemment que les chars électriques ne paient que dans les villes populeuses, les faubourg de ville ou quand elles sont confinés dans un court rayon, par exemple Boston et ses faubourgs. Dans Ontario il y a tout lieu de croire, par ces faits que les chars électriques mis en opération sur de longues distances, ne paieront de dividendes que lorsque la population sera devenue plus dense que celle de Massachusetts. Présentement il y a dans le Massachusetts une moyenne de 349 personnes par mille carré tandis que Ontario a atteint à peine la moyenne de 10, ou la proportion de 34 à 1. En plus de ces remarques il ne faut pas oublier que la province d'Ontario a un milage trois fois plus considérable de chemin de fer à vapeur par mille âmes que le Massachusetts. Kington News and Times, 25 février 1904....

L'HOMMAGE D'UN PEUPLE AU CHRIST

New-York, 15—Le correspondant du "Herald" à Valparaiso dit que la dédicace d'une grande statue de Jésus-Christ élevée sur la frontière entre le Chili et la République Argentine, a donné lieu à des cérémonies imposantes auxquelles les autorités des deux pays ont pris part.

C'a été aussi l'occasion d'expressions des plus cordiaux sentiments d'amitié entre les deux pays.

Les ministre des affaires étrangères de la république Argentine a accepté l'invitation d'aller visiter Santiago de Chili.

LE GOUVERNEMENT CANADIEN ET L'EXPOSITION DE ST-LOUIS

New York, 15 mars.—Le gouvernement canadien a formellement accepté l'invitation de se faire représenter au congrès américain de la tuberculose. qui aura lieu pendant l'exposition de St-Louis en octobre 1904, et on demandera au Parlement Canadien de pourvoir aux dépenses de la représentation.

La correspondance entre l'ambassadeur américain et le ministère des affaires étrangères britannique a été publiée aujourd'hui.

MORT D'UN PRETRE.

Une dépêche nous apprend la mort de M. Tremblay, curé des Eboulements.

Le défunt est mort hier matin, alors qu'il était à s'habiller pour dire une messe-basse. M. Tremblay, âgé d'environ cinquante ans, a jadis fait partie du corps enseignant au Séminaire et fut curé de plusieurs paroisses dans le diocèse de Chicoutimi.

M. BORDEN SOURIANT

Ottawa, 13—L'on s'attend à un beau débat cet après-midi. Sir Wilfrid Laurier parait en bonne santé et avoir repris de la vigueur depuis l'an dernier. Quant à M. Borden, il est souriant et plein de confiance. Les deux chefs se sont rencontrés jeudi après la séance et ils ont conversé quelques minutes sur le ton de la plus parfaite amitié. La rapide ascendant que M. Borden a pris sur la députation, fait le sujet de la conversation de tous ceux qui étudient l'influence des hommes sur les événements.

LA QUESTION DE L'ALCOOL.

Le gouvernement de M. Ross cherche à régler ce que nous croyons devoir appeler la question de l'alcool.

M. Ross a suggéré la fabrication de l'alcool par l'Etat, la fabrication et la vente, supposons-nous.

Le très beau livre de M. Henri Normand " All the Russias " donne les détails très intéressants sur la manière dont le gouvernement russe traite la fabrication et la vente de l'alcool.

Le gouvernement a pris le monopole de l'alcool. Ce monopole lui rapporte 25 à 30 millions de piastres par année de profits nets.

Le paysan russe est très adonné à l'usage des boissons enivrantes. C'est pour sa protection surtout, que M. de Witte, alors ministre des finances, décida qu'à l'avenir le gouvernement russe se réserverait le droit de contrôler le commerce de l'alcool.

Le gouvernement et vendeur d'alcool produit une boisson pure et n'a pas intérêt à démoraliser les populations par une vente trop active.

L'on boit beaucoup au Canada Non seulement, il serait utile de le nier, mais ce serait une fausse politique que de ne pas se rendre compte de l'état des choses.

L'on boit beaucoup, et beaucoup de mauvais alcool.

Comment trouver le remède à ce péril national ?

Tous les moyens à notre disposition ne sont pas de trop : la prédication, l'enseignement à l'école, l'exemple, l'application des lois, etc., etc.

BULLETIN DU JOUR

CANADA

A Ste Rosalie, Comté de Bagot, un vieux bourgeois du village, M. Diendonné Daignault est décédé vendredi.

Un homme du nom de Guillaume Moreau, demeurant à St Roch, Québec, est mort subitement à sa résidence, samedi soir.

Le Dr Jolicœur, député-coroner, a été averti qu'un bébé avait été trouvé entre les deux portes de l'Hôpital du Sacré-Cœur, à Québec.

A Montréal, Victor Fournier, qui enlevait la glace sur une maison, est tombé sur le trottoir et s'est brisé plusieurs côtes. Son état est critique.

M. Baoul Moisan, représentant de la Compagnie de Téléphone des Marchands, à Montréal, est mort subitement après avoir absorbé une dose d'ergotine en place de stimulant.

Le Dr Thos. J. Brennam, malade depuis huit jours, est mort à sa résidence, à Montréal. Il était professeur de Cynécologie à l'Université Laval.

On annonce la mort du Dr Thivierge, de Montmagny, l'un des plus anciens disciples d'Esculape de la province de Québec. Le regretté défunt a pratiqué la médecine pendant plus de quarante ans à Montmagny.

Un commis du bureau de poste, à Ottawa au nom de J. U. Paquette, a été arrêté sur l'accusation de vol de lettres. On a trouvé plusieurs lettres sur lui. On se plaint depuis les mois de la disparition de certaines lettres de ce bureau.

Napoléon Laliberté, âgé de 25 ans, a perdu la vie dans un incendie à Québec. On a constaté que le malheureux jeune homme avait été asphyxié et qu'il ne portait même aucune trace de brûlures. La victime a été retrouvé dans un corridor attenant à sa chambre.

W. S. Hamilton, propriétaire d'un restaurant à Ottawa, a été arrêté pour avoir causé la mort d'un ancien soldat du nom de John Fitzgerald. Ce dernier serait allé au restaurant et Hamilton, en voulant le mettre dehors, lui aurait donné un coup de pied dans une partie vitale, ce qui a causé sa mort quelques heures après.

PROTÉGEZ VOTRE FAMILLE

Prenez une police d'Assurance dans les Forestiers Indépendants. Un concours est ouvert d'ici au 1er janvier 1905. L'entrée ne coûte que $1.00 au lieu de $7.00 jusqu'à cette date.

Pour informations, adressez-vous à M. F. O. E. Poitras, secrétaire.

T. J. SAMSON
Encanteur Licencié
Pour le District d'Arthabaska.

M. Samson se chargera des encans chez les cultivateurs et autres.

Adresse : Warwick, P. Q.

HOMMES MALADES.

Si vous pouviez racheter votre santé perdue et ne donner qu'un acompte de cinquante sous par semaine, pour un nombre très limité de semaines, ne le feriez-vous pas? C'est ce que nous vous proposons: lisez bien ce qui suit:

Les Pilules Moro pour les hommes sont la médecine la plus économique que vous puissiez trouver. Elles ont guéri des centaines d'hommes malades qui n'avaient pu se faire guérir par aucune médecine, et qui avaient dépensé de folles sommes d'argent en essayant de recouvrer la santé.

Les hommes qui prennent les Pilules Moro peuvent continuer leur travail tout de même, rien ne les empêche de sortir, de vaquer à leurs occupations et conséquemment de gagner. Elles sont d'un usage facile, il suffit d'en prendre deux à chaque repas ; une boîte dure au delà d'une semaine et le traitement ne peut coûter plus de cinquante sous par semaine. Il y a de plus les conseils des Médecins de la Compagnie Médicale Moro, qui sont parfaitement gratuits et qui sont donnés verbalement, au n° 1724, rue Ste-Catherine, ou par écrit, si vous adressez vos lettres à la même place. Si vous êtes malade, si votre docteur ne peut vous guérir, ou si vous n'avez pas de médecin attitré, prenez les Pilules Moro et vous verrez que vous reviendrez vite à la santé.

LES PILULES MORO pour les Hommes, remède merveilleux pour le système nerveux, réveillent les facultés endormies et rendent la vitalité de la jeunesse aux hommes vieillis avant le temps.

Les hommes faibles trouveront en elles la joie des jours d'autrefois, et les hommes souffrants, soulagement à leurs douleurs.

Pas un homme malade ne devrait désespérer; il y a toujours soulagement et guérison pour lui par les Pilules Moro.

Les hommes qui ont essayé tous les remèdes imaginables pour ranimer leurs forces perdues et qui n'ont pas fait usage des Pilules Moro, n'ont rien fait pour leur santé.

Les témoignages suivants ont été donnés par des hommes qui ont été guéris et qui ne permettent ainsi la publication de leurs noms que pour recommander un moyen de recouvrance à ceux qui souffrent. Les hommes qui donnent ainsi leur témoignage ne sont pas des hommes célèbres, mais ce sont des gens honnêtes qui ont acheté des Pilules Moro, qui les ont prises, qui ont été guéris et qui sont reconnaissants. Vous pouvez compter sur leur jugement et les consulter comme s'ils étaient de vos amis.

" Je suis content d'avoir pu trouver un remède aussi merveilleux que les Pilules Moro, car grâce à quelques boîtes de ces Pilules j'ai combattu cette faiblesse excessive dont je souffrais depuis plus d'un an et j'ai recouvré complètement la santé. Je travaille à l'aise maintenant, ma digestion ne me fatigue plus et j'engraisse. Le traitement par les Pilules Moro a non seulement l'avantage d'être très effectif, mais de plus il coûte peu de chose et n'assujetti le malade à aucun changement dans ses obligations de chaque jour. Tous les hommes peuvent le prendre avec confiance."

OLIVIER ARCAND,
Notre-Dame-des-Anges,
Cté de Portneuf, Qué.

" Pendant un an j'ai souffert de faiblesse, de maux de tête, de troubles d'estomac et d'une foule d'autres symptômes, mais depuis quelques mois je jouis d'une bonne santé parce que j'ai fait usage des Pilules Moro, le remède tant recommandé aux hommes malades. Je crois de mon devoir de publier leur efficacité, je remercie les Médecins de la Cie Médicale Moro de leurs bons conseils et je garde pour eux toute ma confiance ; si dans l'avenir, je devins encore malade c'est à eux et aux Pilules Moro que j'aurai recours. "

FABIEN BÉRUBÉ,
Maria, Cté Bonaventure,
Qué.

" Je suis parfaitement guéri des douleurs que j'avais dans le dos et les côtés ; j'ai repris des forces, mes intestins sont plus réguliers et mon teint est meilleur. Les Pilules Moro que j'ai prises pendant deux mois sont le seul remède qui m'ait fait du bien. Avant j'avais pris bien d'autres médecines, j'avais consulté deux docteurs, mais mon état était toujours le même. Aujourd'hui, aux hommes qui sont malades je recommande les Pilules Moro comme le remède le plus sûr. "

JOS. FRANCŒUR,
Berlin Mills, Cté Coos, N. H.

" Je remercie mille et mille fois les Médecins de la Cie Médicale Moro qui, en me prescrivant les Pilules Moro pour les Hommes, ont fortifié ma constitution et m'ont ramené à la santé. Je puis maintenant travailler, je fais ce que je veux et je ne ressens aucune fatigue. Mes parents sont contents de me voir si bien et moi je dis à mes amis qui sont malades de se servir du remède qui m'a guéri. "

ALEXANDRE COTÉ,
Montcerf, P. O.,
Cté Labelle, Qué.



Si votre marchand ne vend pas les Pilules Moro nous vous les enverrons franco, sur réception du prix, 50 cts. la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Adressez :

LA COMPAGNIE MEDICALE MORO

1724 Rue Ste-Catherine, Montréal.

COMMERCE

MARCHÉ DE VICTORIAVILLE

Corrigé le jeudi de chaque semaine

Le marché aux Farines est corrigé tous les jeudis, à la Victoriaville Flour & Grain Co.

Farine Patente du Manitoba.

Trois Etoiles	$ 2.50
Union Jack	2.50
Good Luck	2.50
Golden Star	2.50
White Rose	2.50
Arrow Bakers	2.50

Farine Forte à Boulanger, (Strong Bakers)

No. 1 Strong Bakers	2.50
Farine Forte pour familles, No. 1	2.40
Farine à Patisserie (gros sacs)	2.60
Farine à Pâtisserie (petits sacs)	0.70
Fleur à Engrais	1.60
Gru blanc	1.25
Gru rouge	1.15
Son	1.05
Moulée Avoine et Blé-d'Inde	1.10
Farine de Blé-d'inde	1.25
Blé-d'inde rond	0.60
Avoine No. 1	0.44
Pois cuisants (sans mouches)	1.20
Fèves	1.75
Orge	0.75
Blé	1.40
Grnau (sacs 90 livres)	2.30
Pain de lin	1.60

VIANDES	$
Bœuf, rôti par lb	0.08
Bœuf, bouilli	0.06
Veau	0.07
Veau, quartier	0.08
Lard frais la lb	0.10
Lard frais vif par 100 lbs	0.08
Lard frais par 100 lbs	0.09
Lard salé la lb No. 1	0.14
Lard salé la lb No. 2	0.13
Mouton	0.08
Jambon fumé, la lb	0.15
Saindoux	0.13
Saucisse	0.10
Saucisse de Boulogne	0.10
Tête en fromage, la lb	0.15
Langue	0.10
Poulets, la couple	0.75
Dindons, vifs	1.50
Dindons la lb	0.18
Canards la lb	0.07
Oie, vif	0.50
Oie la lb	0.09
Saindoux au seau de 20 lbs, composée	1.80
" " Fairbank	2.00
" " Pure	2.25
Lard en carcasse	9.00

LAITERIE

Œufs la douzaine	0.35
Beurre salé, la lb	0.20
Beurre frais, la lb	0.22
Beurre de beurrerie la livre	0.24
Fromage ordinaire	0.15

Bois franc, la corde	2.50
" mou "	1.75
Patates, le minot	0.40

—ETABLI EN 1876—

JOS. AMYOT
45, Rue Dalhousie et
20, Rue Union, Basse-Ville, QUEBEC
—IMPORTATEUR ET MARCHAND EN GROS DE—
Nouveautés Européennes, Américaines et Canadiennes
ASSORTIMENT COMPLET EN
Chapeaux de Paille et de Feutre pour Dames et Messieurs.
Fleurs, Plumes, Rubans, Dentelles, etc., etc.
Articles de Fantaisie, Bimbeloterie, Papeterie, etc.
Le tout à des Prix défiant toute Compétition.

J. N. POIRIER
NOTAIRE PUBLIC,
--AGENT D'ASSURANCE--
REPRÉSENTANT LES COMPAGNIES SUIVANTES :—
Royal ; Phœnix ; Guardian ; Liverpool & London & Globe ; Norwich Union ; Commercial Union ; Alliance, d'Angleterre, et Western, du Canada.
ASSURANCE AUX TAUX LES PLUS BAS.
--Bureau :—Hotel-de-Ville--
VICTORIAVILLE.


Il fait lui-meme ses preuves !
Hed-rite
25c. GUERIT LE MAL DE TETE
Chez tous les Pharmaciens, ou par courrier.
Garantie de guérison en 30 minutes, si non, l'argent sera remboursé.
The Herald Remedy Co., Montreal